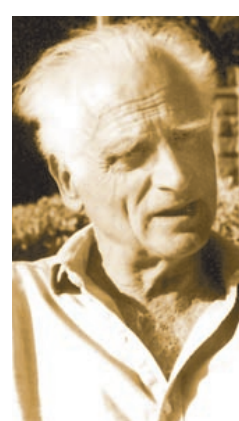


Lectures



Sciences
Entre la logique floue et les ensembles convexes
page B12

Entrevue

Écrire d'abord pour se faire du bien

LUCIE CÔTÉ

Auteur de 40 ouvrages, Michel Tremblay dit écrire d'abord pour lui. «L'important, c'est le *fun* que j'ai eu en écrivant mon livre et le bien que je me suis fait quand je l'ai écrit», affirme-t-il. Mais avec un peu de surprise, après un moment de réflexion, le romancier et dramaturge avoue qu'il ne pourrait écrire sans publier.

Car même après 35 ans de publication, il attend toujours avec impatience la sortie d'un de ses livres. «Ce qui est extraordinaire, c'est de recevoir l'objet, explique-t-il. Quand le livre est arrivé mardi passé (le 2 novembre), j'ai sauté dans un taxi. Il fallait que je l'aie en main dans la demi-heure.

«Le livre est un objet étonnant», ajoute-t-il en caressant la couverture d'*Hôtel Bristol, New York, N.Y.* (Leméac, Actes sud) qui ramène Jean-Marc, l'alter ego de Tremblay, déjà présent dans les romans *Le Coeur découvert* et *Le Coeur éclaté* et les pièces *Les Anciennes Odeurs* et *La Maison suspendue*.

«Chaque fois, je me dis «il y a un an, il n'y avait rien». Pour la vieille personne que je suis en train de devenir — il a 57 ans — c'est un plaisir qui est toujours aussi vif», souligne Michel Tremblay.

Les critiques apprécient moins que les lecteurs le «cycle de Jean-Marc». «Je me fous qu'un trouve que c'est mon cycle le plus faible. J'en avais besoin. «Ça me fait de la peine si on n'aime pas ça et je suis content si on aime ça. Mais quelque part, ça n'a aucune espèce d'importance. Le plaisir que j'avais à avoir n'est pas là.»

Plutôt qu'un roman, *Hôtel Bristol...* est une longue lettre que Jean-Marc écrit, de New York où il s'est réfugié le temps d'un week-end, à son ami psychanalyste Dominique, en congé sabbatique à Paris. Avec ce livre, l'écrivain a fait des choses qui lui tenaient à coeur.

«J'adore les romans épistolaires. J'ai toujours voulu en faire un, même si je déteste écrire des lettres. Mes livres sont des lettres que j'envoie à tout le monde.

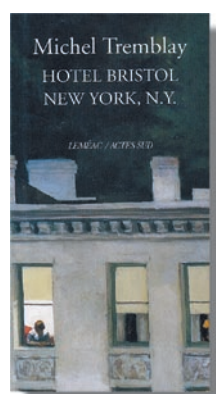
«Je voulais depuis longtemps placer un personnage dans le premier besoin panique d'écrire. Quand on se sent obligé de s'asseoir pour se confier à la page blanche. Pour moi, la lettre est à la source de toute écriture et toute lettre est une confession. On écrit une lettre d'abord et avant tout, inconsciemment, pour s'expliquer à soi-même les problèmes qu'on a.»

En surprenant son reflet dans la vitrine d'un magasin, Jean-Marc est troublé de voir, à 55 ans, à quel point il ressemble à son frère aîné, qu'il déteste. Même s'il est allé à New York — où Michel Tremblay a lui-même ses habitudes, qu'il a prêtées à son héros — précisément pour rédiger sa lettre, Jean-Marc tempore, parce que ce qu'il a à écrire est trop difficile.

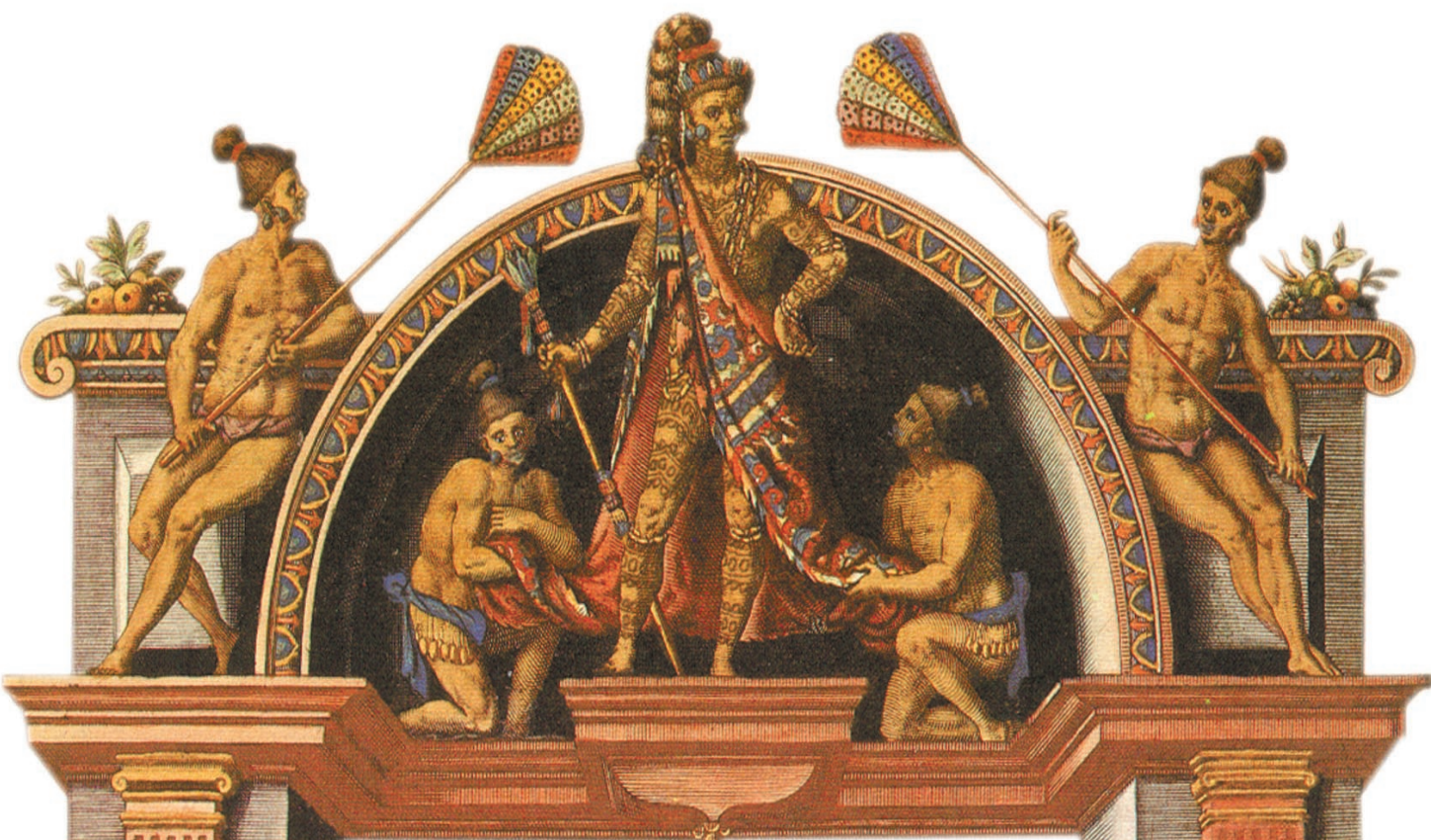
«Quand on a un gros morceau à lâcher, c'est sûr que toutes les excuses et tous les moyens sont bons. Moi, je fais parfois ma danse autour de l'ordinateur, souligne Michel Tremblay. Je réchauffe ma tasse de café dans le micro-ondes, je mange un peu. Je fais tout pour m'empêcher d'écrire, mais à partir du moment où j'entre dans mon bureau et je m'assois, ça va.»

Il n'écrit que l'hiver, tous les matins, dans sa retraite de Key West. «J'attends pour écrire que ce soit prêt. Les gens sont toujours étonnés que j'écrive si vite un livre, en trois semaines, mais il y avait peut-être des années que je le préparais. À la longue, oui, je prends ça comme un reproche. Mais j'aime mieux travailler comme ça que d'être malheureux devant la page blanche.»

Michel Tremblay retourne à Key West, dès le 23 novembre, abandonnant son splendide appartement du Plateau pour les six prochains mois. D'ici là, il sera très présent au Salon du livre, qu'il attend avec impatience. «C'est un des moments que j'aime le plus. C'est la chose la plus *boostante* et la plus épuisante que je fais dans l'année.»



Un peuple fou de son histoire?



JOCELYNE LEPAGE

Dans l'avalanche de nouveaux livres québécois qui déboule sur nous depuis le début de l'automne, on trouve une proportion étonnante de romans inspirés de la grande et de la petite histoire, de biographies vulgarisées ou romancées d'hommes politiques qui ont fait l'histoire, d'essais sur l'histoire et d'autres ouvrages indéfinissables tournant autour du pot historique. Faut-il voir là un courant nouveau?

«C'est vrai qu'il y a une vogue pour le roman historique, dit Denis Saint-Jacques, du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval. Surtout pour les romans mettant en scène des personnages féminins héroïques, écrits par des femmes.» Il met par ailleurs le «souci de revenir sur l'histoire pour en faire des biographies romancées» sur le compte du vieillissement de la population, de la fin du millénaire et, dans le cas des femmes, sur le mouvement féministe, évidemment.

«Mais on peut aussi penser, ajoute-t-il, qu'à des moments où nos rapports à l'histoire changent, comme c'est le cas actuellement, on revient à ses racines.»

Il faut bien reconnaître cependant que le roman inspiré de l'histoire a toujours été populaire. On n'a qu'à penser à Alexandre Dumas et Victor Hugo.

«Ce courant a toujours été important», dit Claude Fortin, du Département des communications de l'UQAM, qui a publié une recherche sur les best-sellers, en 1997. Il s'explique facilement l'intérêt de plus en plus marqué pour les romans historiques dits féminins. «La prise en compte — enfin! — par les éditeurs d'un lectorat féminin (80 % des lecteurs sont des lectrices dit-on) a fait naître un «auteurat» féminin de plus important, même si la critique continue de le snober.» Par ailleurs, la tendance pour les livres inspirés de l'histoire, ou pour l'histoire en général augmentera dans les prochaines années, croit-il. «Plus les gens sont âgés, plus ils s'intéressent à l'histoire. Avec l'émergence d'un lectorat scolarisé (les baby-boomers) qui aura plus de temps pour lire et de l'argent pour acheter des livres, c'est sûr que ça va augmenter.» Mais le genre est exigeant, selon lui. Les recherches sont longues à faire. Aux États-Unis où le bassin de population le permet, les éditeurs mettent des chercheurs au service des écrivains à qui ils commandent ce genre de romans.

Voir HISTOIRE en B2



Lectures



Fous d'histoire

HISTOIRE / suite de la page B1

Le retard du Québec

Au Québec cependant, la vague historique est en retard par rapport à ce qui se passe en France, en Angleterre et aux États-Unis, selon M. Saint-Jacques. Il fait remarquer que la plus grande vendeuse de livres au monde, Barbara Cartland, est spécialisée dans les romans sentimentaux qui se passent au temps de la Regency. On pourrait ajouter que ce n'est pas sans raison si le Prix Renaudot a été remis cette semaine à Daniel Picouly, un auteur très populaire de romans historiques.

On connaît ici le succès considérable d'Arlette Cousture dont les romans ont été transformés en téléromans. *Les Filles de Caleb*, par exemple, tome 1 et 2, se sont vendus à 1,3 million d'exemplaires minimum. Mme Cousture prépare un tome 3 pour l'an 2000. *Ces enfants d'ailleurs*, les deux tomes édités par Libre Expression, ont atteint 200 000 exemplaires. Ces chiffres sont fournis par la maison d'édition. On connaît aussi le succès de la biographie romancée de Julie Papineau (environ 120 000 selon Québec-Amérique) par Micheline Lachance. Christine Brouillet n'est pas en reste avec sa série des *Marie Lafamme* publiée en France chez Denoël puis reprise par France Loisirs. Succès du livre, J'ai lu, sans compter une traduction en allemand. Mais Christine Brouillet dit qu'elle n'a aucune idée de ce que cela représente en nombre d'exemplaires vendus.

Une affaire de femmes

Dans la foulée de ces succès, bien des femmes se lancent dans le genre depuis quelques années. Nous en avons retenu deux ici qui viennent de faire paraître leur premier roman: Micheline Bail (*L'Esclave*) et Louise Lacoursière (*Anne Stillman: le procès*). Les deux romans sont publiés chez Libre Expression qui reconnaît avoir mis l'accent sur le roman historique cet automne. Selon Johanne Guay, il faut voir là le reflet du hasard. La maison a reçu beaucoup de manuscrits du genre cette année. Elle reconnaît aussi qu'aux ventes, ces livres partent plus rapidement que d'autres. *Anne Stillman*, sorti au début de l'automne, tiré d'abord à 3 000 exemplaires, a connu depuis deux réimpressions. Et ces livres ont un impact sur l'intérêt qu'ont les producteurs de cinéma et de télé. Déjà deux ou trois producteurs ont demandé à lire les livres en question.

Outre ces deux romans, nous présenterons plus ou moins brièvement quelques ouvrages traitant d'histoire. Signalons que la plupart des auteurs mentionnés se retrouveront du 18 au 23 novembre au Salon du livre de Montréal.

Pour communiquer avec l'auteur de cet article: jlpage@lapresse.ca

Histoire

Un exilé sympathique

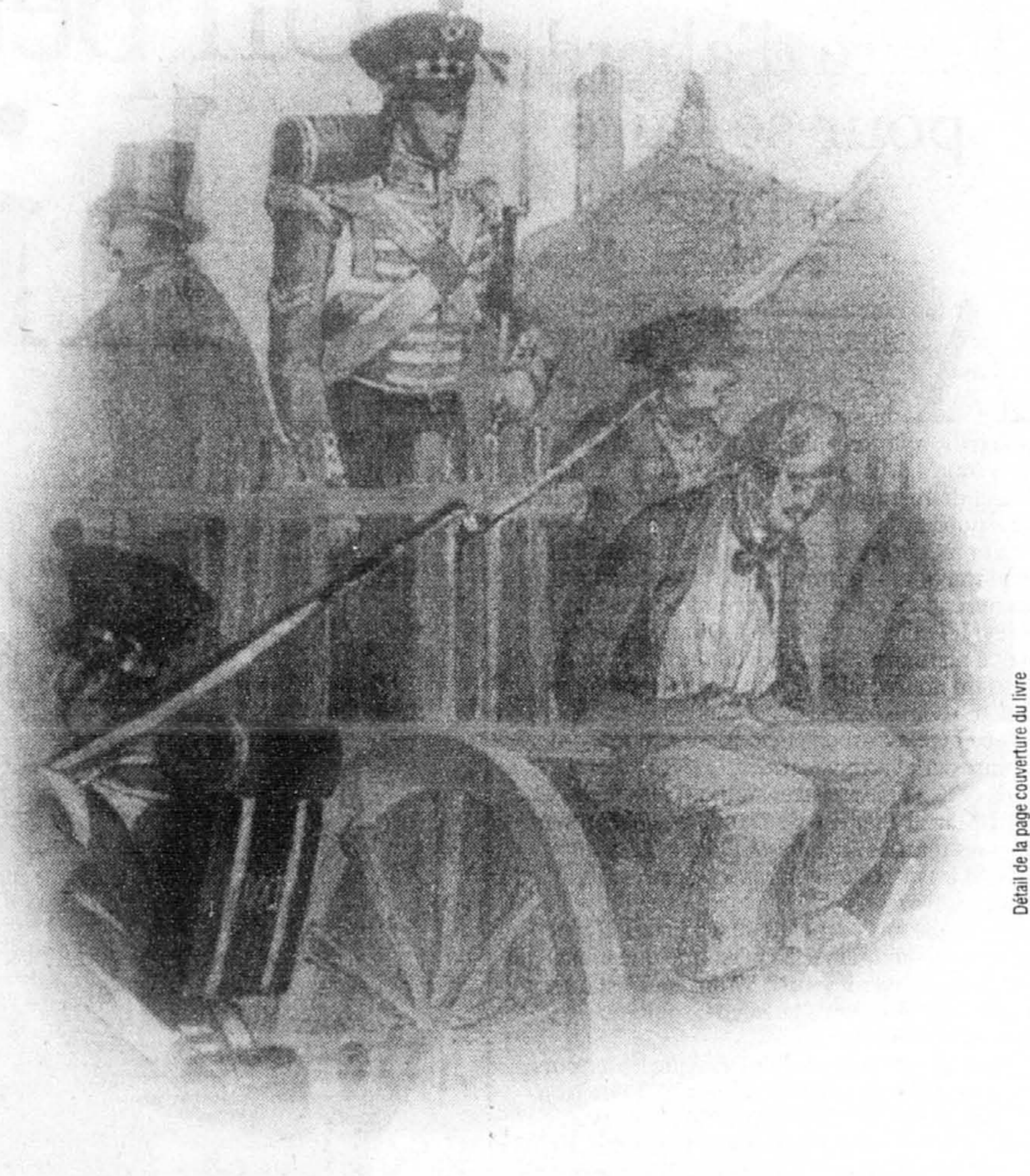
RÉGINALD MARTEL

Les descendants d'Hypolite Lanctot n'ont pas à rougir de lui. À 22 ans, le Frère Chasseur est prêt à quitter femme et enfants, et honnête charge de tabellion, pour participer à la libération de son pays. D'autres Patriotes étaient prêts aussi, qui allaient subir le même sort que lui, l'exil, ou pis encore, la pendaison, tel Chevalier de Lorimier, qui a laissé à sa famille et à l'histoire une lettre d'adieu justement célèbre. Leur échec s'explique. S'ils étaient prêts, l'armée de libération, elle, n'était pas prête du tout et il semble que son leader, le docteur Robert Nelson, n'en ignorait rien. Les historiens, qui ne savent pas tout mais qui cherchent bien, en ont certainement long à dire là-dessus. Déjà, en 1838, des Patriotes avaient arrêté provisoirement Nelson. Ils le soupçonnaient de vouloir s'enfuir aux États-Unis.

Près de quarante ans plus tard, en 1877, Lanctot décide de rédiger à l'intention de ses enfants, sous forme de journal, ses *Souvenirs d'un patriote exilé en Australie*. La sagesse lui est venue et aussi une vision lucide de la tragédie qu'il a vécue. La deuxième lettre dit tout: « Je me retrouve donc n'avois sur les épaules d'autre responsabilité que celle d'avoir cru trop facilement à une organisation plutôt imaginaire (c'est lui qui souligne) que réelle, et avoir par conséquent compromis trop à la légère mon avenir et ma liberté. » On voit que le notaire a une fine plume. Il en use avec une élégance certaine, quand par exemple il réclame la sollicitude du trésorier Édouard-Raymond Fabre, de l'Association de la délivrance, vouée au soutien des exilés: « Souffriez-vous que je prisse la liberté de vous adresser un mot? »

Si on en croit les auteurs de l'introduction, John Hare et Renée Landry (arrière-arrière-petite-fille de Lanctot), la mémoire du vieux notaire ne le trahit pas du tout. Il y a bien quelques erreurs de dates, des brouilleries, mais l'essentiel tient. D'autres récits permettent d'ailleurs de corroborer la plupart des affirmations de Lanctot. Celui de François-Marie Lepailleur, entre autres, qui a écrit un *Journal d'un Patriote exilé en Australie 1839-1845* paru au Septentrion en 1996. On se dit aujourd'hui qu'il est heureux que des notables, parce qu'ils n'étaient pas illettrés, aient fait partie des insurgés. Parmi les douze exécutés, quatre notaires; plusieurs des 58 exilés étaient instruits, ce qui nous vaut quelques témoignages, assez mal connus.

Celui de Lanctot a le mérite de nous rappeler que le procès des Patriotes, par un tribunal militaire unilingue anglais, était une farce. On y riait d'ailleurs, paraît-il, car on faisait circuler des caricatures de Patriotes qui déjà avaient la corde au cou. Sachant qu'il était condamné d'avance par ce tribunal qu'il jugeait anticonstitutionnel, le notaire refusa de jouer le jeu: son procès se fit sans aucune participation de sa part. Il fut le seul à agir ainsi et s'en trouve assez fier encore,



Détail de la page couverture du livre

quarante ans plus tard. Encore chanceux que son mépris pour la cour martiale ne lui ait pas coûté la vie!

Le voici donc embarqué pour l'Australie, avec ses compagnons et 84 condamnés du Haut-Canada. De ces derniers, il a peu à dire, sinon qu'ils faisaient partie de « la classe la moins aisée»: « Ces compagnons d'infortune n'avaient donc rien que de très commun dans leurs habitudes, dans leurs manières et leur langage. Et, sauf une ou deux exceptions, les nôtres ne s'étaient aucunement liés d'amitié avec eux. » Bref, on ne mêle pas les torchons et les serviettes. La traversée des mers n'inspire guère le mémoraliste. On l'excuse volontiers. Les conditions de vie à bord étaient déplorables, les prisonniers voyaient à peine la lumière du jour, les tempêtes ou le manque de vent rendaient le voyage interminable.

En Nouvelle-Galles-du-Sud, le prisonnier semble accepter son sort, tout en ne perdant jamais l'espérance de rentrer au pays. Selon les auteurs de l'introduction, cette attitude refléterait un tempérament optimiste; peut-être, mais la distance temporelle y est certainement aussi pour quelque chose. La vie là-bas n'est pas insupportable, sauf au début. Peu à peu les prisonniers acquièrent une liberté relative, puis presque entière. Au moins,

ils n'ont plus faim ni froid. Affranchi, Lanctot mène une vie assez agréable. Il occupe ses loisirs à perfectionner sa connaissance de la langue anglaise, il se plaît à observer les oiseaux, il cultive des amitiés. Les *Souvenirs* se terminent sur le retour: « Et (...) il m'était donné, après six longues années d'exil, de revoir le pays natal, les objets aimés et aimants que j'y avais laissés; une jeune femme et deux enfants encore dans l'âge tendre. » Avec cette jeune mère, il fera cinq autres enfants.

La maison d'édition de Denis Vaugois fait oeuvre utile. Malheureusement, on ne trouve guère le temps de lire tout ce qui paraît au Septentrion. L'éditeur lui-même le trouve-t-il, ce temps? L'introduction, qui est d'une écriture bien laborieuse, est en plus bourrée de fautes. Pour des raisons inexplicables, des pages des *Souvenirs* ne sont pas reproduites, qui concernent les enfants de Lanctot, Médéric surtout. Les notes cependant, très nombreuses mais pas trop, et pertinentes à souhait, pallient en bonne partie des faiblesses.

Souvenir d'un patriote exilé en Australie. Hypolite Lanctot, Éditions du Septentrion, 224 pages (★★★)

L'Âge de la parole

C'est connu, vu, entendu: l'homme américain et donc moderne parle peu. À la limite, il ne réfléchit guère. Si l'on se fie à une certaine thèse, qui fleurit bon le truisme, l'homme américain et donc moderne préfère l'action aux palabres, le mouvement à l'analyse. Il aurait (sciemment?) laissé la femme accaparer seule le champ de la parole et de la réflexion. Cette thèse, en vogue dans la littérature psycho-pop et les magazines féminins, trouve écho en François Jutras, dit Freinki pour Frankenstein, héros et narrateur des *Inventés*, premier roman de Jean Pierre Girard.

Pour en avoir lu des extraits dans certaines revues littéraires, on l'attendait, ce roman de Girard. De pied ferme. À dire vrai, on trépinait d'impatience, persuadé qu'il s'agirait d'un incontournable de la rentrée littéraire automnale. J'écris «on» pour simuler l'objectivité. Je parle en mon nom, mais aussi au nom des lecteurs et lectrices de Girard, qui tiennent à juste titre le nouvelliste de *Hair?* (L'instant même, 1997) pour l'un des plus brillants stylistes de notre littérature actuelle. Et même si l'attente n'a pas été vaine ni les espoirs injustifiés, même si *Les Inventés* est une oeuvre importante à plus d'un titre, on en ressort néanmoins un brin déçu. Quand j'écris «on», je parle de moi. Il me semble l'avoir déjà spécifié. Je le répète, pour la forme.

S'il faut ne retenir qu'une leçon du Nouveau Roman, mort de sa belle mort il y a belle lurette, la voici: l'art romanesque ne se résume pas à l'échafaudage d'une histoire comportant un début, un milieu et une fin présentés dans cet ordre banal. À l'instar de l'homme américain, nous sommes modernes. Nous savons distinguer le roman du conte. Nous savons aussi que l'intrigue ne constitue pas forcément le moteur principal de la machine romanesque. Nous avons appris à concevoir le genre comme cet espace où toutes les libertés sont permises, comme le lieu de convergence de tous les discours. Quand j'écris «nous», je parle encore de moi.

L'action principale des *Inventés* — dans la mesure où le terme «action» s'applique ici — se déroule quelque part en Afrique et s'articule autour de la rencontre de Freinki avec Charles, qui aidera le héros à se révéler à lui-même. Informaticien et man-

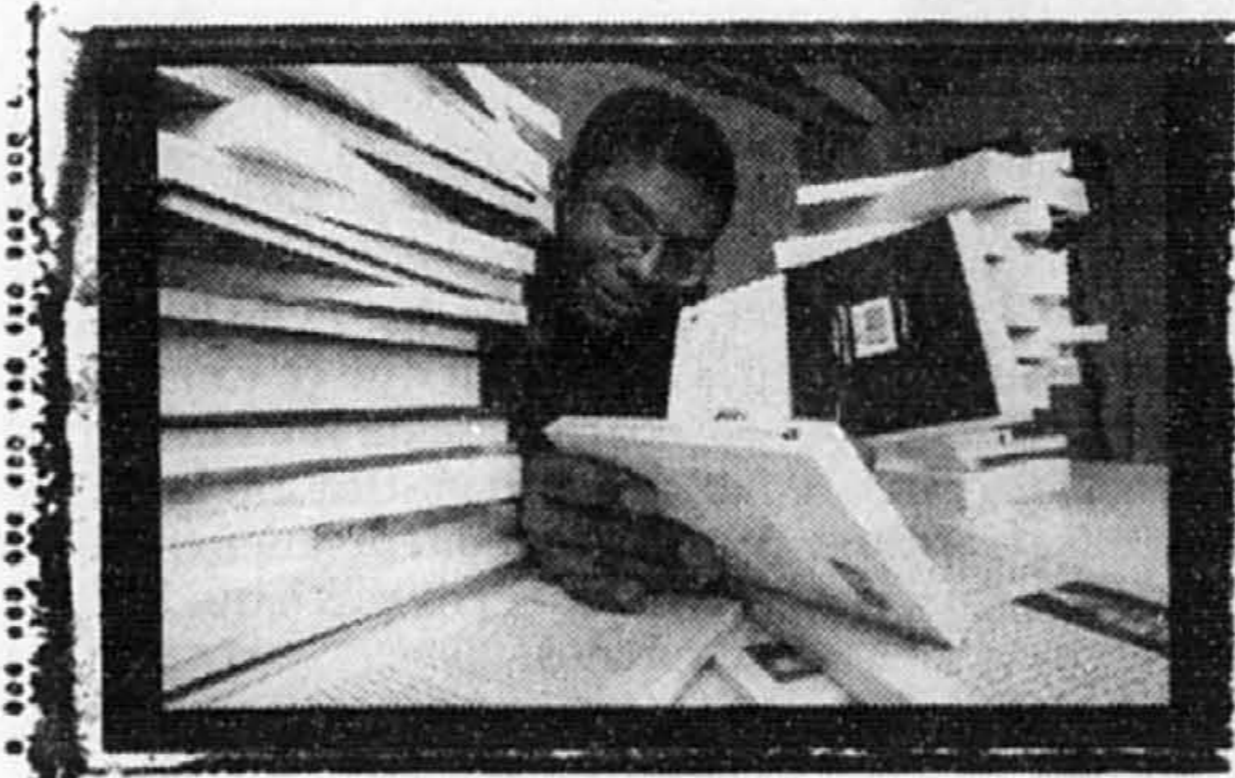


Photo Alain Robere, La Presse

Stanley Péan

collaboration spéciale

chot (c'est lui qui insiste), Frankie promène son spleen et ses blessures dans tous les *Hiltons de la terre*, assez peu attentif aux grandeurs et misères des peuples qui habitent ces pays dont il oublie jusqu'aux noms. Morcelé, heurté, saccadé, convulsif même, son récit adopte la forme d'un long monologue (ou d'une lettre?) qu'il adresse à sa mère. Apparemment, c'est la première fois qu'il lui parle pour de vrai, qu'il ose prendre le crachoir qu'il ne plus le céder. Bavard, Frank entrelace son soliloque d'innombrables flashbacks, incises, apartés et digressions portant sur divers sujets, dont le regretté clown Patof de notre enfance et l'oeuvre de Mary Shelley, *Frankenstein or The Modern Prometheus*, classique du roman gothique et pierre angulaire de la science-fiction, qui fait ici office de Bible. Paradoxalement, ces interminables parenthèses confèrent au roman sa texture, son charme et sa richesse d'une part mais finissent à la longue par noyer son propos.

Le propos? François Jutras a mal. Au coeur, à l'âme, à lui-même. En fin de trentaine, il a bien sûr connu son lot d'amitiés trahies, d'amours brisées. Comme tout le monde. Mais à l'en croire, sa douleur remonterait à l'enfance et n'aurait rien à voir

avec cette main cruellement manquante. Ce chagrin plus fort qu'une armée, notre Frankie en attribue la responsabilité à sa mère, à qui il reproche le sort de son père. D'une certaine manière — délibérée ou non, ça ne change rien à l'affaire — cette castratrice *soft* aurait contribué à empêcher d'accéder à «l'âge de la parole», pour reprendre l'expression de Roland Giguère. D'où la difficulté de Freinki à exprimer ses sentiments qui lui fera perdre son adorée Lisa, d'où cette incapacité à fonctionner socialement. Tout ça à cause de vous, chère maman. Maman, mère de tous nos maux? Bonjour, docteur Freud!

On ne s'étonnera pas de retrouver des thématiques déjà abordées par Girard: la conquête du Verbe, la condition de l'homme américain, le rapport au père, la relation parfois conflictuelle entre les sexes. Ce qui surprend, c'est l'insistance avec laquelle il souligne ses effets, l'enflure du sens qu'il donne au moindre événement. Certes, il y a dans ce roman des moments d'écriture fort intenses, mais également des passages d'une verbosité étouffante qui témoignent d'un manque de confiance envers le lecteur. Premier volet d'un cycle romanesque axé sur les pronoms personnels, *Les Inventés* souffre de cette volonté trop explicite de construction, qui confine à la préciosité et à l'artifice au détriment de la transparence et de la fluidité. À croire qu'en passant au roman, le virtuose de la nouvelle ait oublié les vertus de l'économie des moyens, d'où ses meilleurs récits brefs tiraient leur force de frappe; qu'en octroyant à son héros libre accès à la parole, l'auteur ait oublié son devoir de tenir les rênes du récit.

J'ai l'air sévère et peut-être cette sévérité dépasse-t-elle ma pensée. Chose sûre, j'aurais voulu aimer davantage ce roman de Girard, qui m'a si souvent impressionné et parfois ému. Fidèles à une tendance actuelle, d'autres commentateurs ont souligné la grande complexité formelle des *Inventés*, comme s'il s'agissait d'un défaut. Pour ma part, je ne dirai pas que *Les Inventés* est trop complexe mais, nuance, inutilement compliqué.

Et quand j'utilise le «je», je ne parle qu'en mon nom.

Les Inventés, Jean Pierre Girard, L'instant même, 293 pages. Pour réagir à cette chronique: stanpean@hotmail.com

Le courrier
de la librairie

Biographies en poche pour les Fêtes

FRANÇOISE CAREIL
collaboration spéciale

En librairie, la section des biographies attire toujours beaucoup de clients, spécialement dans le temps des Fêtes. Il y a là en effet de quoi contenter tous les goûts et satisfaire toutes sortes de curiosités. C'est la seule section où l'on retrouve Balzac coincé entre Laureen Bacall et Brigitte Bardot, suivi de Diana, Marlene Dietrich, Diderot, Céline Dion et Marguerite Duras.

La vie trépidante et passionnante des personnages célèbres associée à la culture, l'écriture, la passion et la verve de certains biographes ont donné de beaux et volumineux ouvrages. Beaucoup ont eu un réel succès en librairie mais leur prix de vente les ont souvent rendus inabordables à bien des lecteurs intéressés aux personnages en question. Nous sommes donc toujours très heureux de voir, deux ans après leur première parution, ces ouvrages paraître en format de poche à un prix franchement plus acceptable.

Ainsi, la biographie de **Léo Ferré**, écrite par Robert Belleret, sortie en Babel l'an dernier, a eu une très honorable seconde vie de même que le **Hergé** de l'excellent biographe Pierre Assouline, paru lui chez Folio. Il y a eu aussi le **Boris Vian** de Philippe Boggio, **Primo Levi** de Myriam Anissimov, **Carson McCullers** de Josyane Savigneau, **Che Guevara** de Pierre Falcon, toutes des briques de plus de 500 pages.

En 1987, P. Wyczynski publiait une imposante et savante biographie d'**Émile Nelligan** chez Fides. Cet ouvrage de 650 pages, par sa documentation et la réflexion de l'auteur, était devenu la référence sur l'oeuvre du poète. Douze ans plus tard, le voici en format de poche dans la collection Bibliothèque Québécoise (BQ), après un travail de synthèse pour le rendre plus accessible.

Avis aux admirateurs du **Général de Gaulle**: le premier tome de la biographie que lui a consacrée Max Gallo vient de sortir en Pocket. Les trois autres suivront au cours de l'an 2000. Du même auteur, les quatre tomes de la vie de **Napoléon** sont désormais en poche.

Certains personnages ont fait l'objet de nombreuses biographies. C'est le cas de **Marcel Proust**. La plus récente fut écrite par Jean-Yves Tadié et publiée il y a deux ans chez Gallimard. Elle vient de sortir en Folio, en deux volumes. Dans la même collection, nous avons reçu cette semaine en librairie le **Albert Camus** d'Olivier Todd.

Elizabeth Kubler-Ross, qui a écrit de nombreux ouvrages sur la mort, retrace dans ses *Mémoires de vies, mémoires d'éternité*, son destin exceptionnel. Je crois que découvrir la vie d'un personnage hors du commun par le biais d'une autobiographie, d'un testament ou d'un journal, peut être une expérience déterminante dans notre propre vie. La lecture de *La Condition ouvrière* de **Simone Weil**, *La Détresse et l'enchantement* de **Gabrielle Roy**, *Si c'est un homme* de **Primo Levi** ou *L'Écriture ou la*

vie de **Jorge Semprun**, m'ont personnellement beaucoup marquée.

Pour terminer, je mentionnerai le livre de **Elisabeth Burgos**, *Moi, Rigoberta Menchú*, sorti en Folio cette année, 17 ans après sa parution en français. Rigoberta Menchú est cette Indienne guatémaltèque, Prix Nobel de la paix en 1992, qui a été la porte-parole de son peuple dans sa lutte pour la libération. C'est un livre passionnant. Elle y parle de la culture des Indiens Quiché, de leurs croyances, de leurs moeurs et de leur réveil identitaire. Elle parle aussi de la répression de l'armée guatémaltèque et de la manière dont elle a appris la langue de l'opresseur, l'espagnol, pour dénoncer cette situation au monde entier.

Elisabeth Burgos
Moi, Rigoberta Menchú

Françoise Careil est libraire six jours sur sept. Un dimanche sur deux, elle joue ce rôle auprès des lecteurs de *La Presse* en répondant à leurs questions et en leur prodiguant des conseils qui tiennent compte de leur portefeuille. Elle ne parle dans cette chronique que de livres en format de poche. On s'adresse à elle par courrier électronique en passant par jlpage@lapresse.ca ou en écrivant à *La Presse*, A/S de Jocelyne Lepage, 7 rue Saint-Jacques ouest, Montréal, H2Y 1K9.

Histoire

Le roman et l'histoire Une formule gagnante

JOCELYNE LEPAGE

Combien de fois n'entendons-nous pas des amis, plus souvent des amies, nous conseiller de lire tel ou tel roman dont l'histoire est bonne... mais, nous prévient-on, «ce n'est pas de la grande littérature». Il arrive dans ces cas que l'on ne sache plus si «ne pas être de la grande littérature» est une qualité ou un défaut. C'est ce qui se passe souvent avec la petite ou la grande histoire romancée ou le fait divers reconstitué avec dialogues inventés. Le genre est assez populaire en tout cas pour susciter chaque année de nouvelles vocations d'écrivain et inspirer par la suite quelques téléseries tout aussi populaires. Nous vous proposons deux romans parus récemment aux éditions Libre Expression.

L'Esclave est un titre qui peut faire craindre le pire, en littérature non érotique en tout cas, le pire étant les «bonnes intentions». Qui a envie de plonger dans un roman qui lui rappellera que les Canadiens aussi, du temps du Régime français, ont eu des esclaves noirs et indiens? Qui a envie de voir souffrir une pauvre Noire achetée par un petit maître blanc? D'autant plus que la fin de cette esclave est connue et archivée: elle sera pendue et brûlée après avoir été à l'origine d'un incendie qui a détruit une grande partie de la rue Saint-Paul en 1734.

Mais le roman de Micheline Bail qui porte ce titre est heureusement autre chose qu'un sermon. *L'esclave*, décrite comme une femme belle et sensuelle, éprise de liberté, est un personnage parmi plusieurs autres qui permettent à l'auteure de reconstituer la vie quotidienne, parfois exaltante, parfois déprimante, à une époque bien délimitée dans le temps: 1727-1734, à Montréal surtout.

Mme Bail, qui en est à son premier roman, a réussi à donner des dimensions psychologiques assez plausibles aux principaux acteurs, représentant des gens qui ont vraiment existé, pour ne pas déranger. Et elle a mis suffisamment d'action et de suspense pour retenir l'attention, sans être trop complaisante. Cette fresque montre côte à côte le

destin de l'esclave noire, Angélique, qui finira torturée et pendue, et celui de son maître, François Poulain de Francheville, fondateur des Forges de Saint-Maurice, qui mourra emporté par un anévrisme avant d'avoir pu réaliser son rêve et après avoir perdu sa maîtresse, une Indienne. Autour d'eux s'agitent des coureurs des bois, des Amérindiens,

des bourgeoises, des domestiques, des misérables, en conflit ou «en amour» les uns avec les autres. Beaucoup d'histoires et d'histoire, un peu de sang, un peu de sexe, la nature sauvage et les repas à table... une recette soigneusement dosée, fondée sur un travail de recherche évident.

L'autre procès

Anne Stillman, Le Procès, de Louise Lacoursière, la soeur de Jacques, raconte le procès en divorce intenté à New York en 1921 par James A. Stillman, directeur d'une grande banque, contre sa femme Anne. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans cette histoire, c'est que cette dame, qui deviendra plus tard Mme McCormick, avait un domaine dans les forêts de la Mauricie où elle fut d'ailleurs enterrée. Ce dont son mari l'accusait, c'était d'avoir eu un enfant d'un guide amérindien, lequel avait initié la bourgeoisie aux secrets de la forêt.

Pour rendre le récit dynamique, Mme Lacoursière se sert de trois journalistes d'un quotidien new-yorkais qui mènent enquête chacun de leur côté, aussi bien aux États-Unis qu'au Québec. Cela aide à maintenir le suspense même si les conditions de travail — aide de chercheurs, déplacements fréquents, accès magique aux person-

nes impliquées — de ces journalistes d'une autre époque sont dures à croire. Dans toute cette histoire, difficile de faire le tri entre la réalité et l'imaginaire. C'est le problème inhérent au genre. Difficile par ail-

leurs de résister à la description plutôt poétique de la région. Comme incitation au tourisme dans la Mauricie, chapeau! Sait-on jamais, peut-être que le roman deviendra télé-série et que la télé-série permettra de transformer l'ancien domaine de «la reine de la Mauricie» en lieu touristique. On jurerait que le roman a été écrit pour ça.

L'Esclave, Micheline Bail, Libre Expression, Montréal 1999, 385 p. (★★★)

Anne Stillman : le procès, Louise Lacoursière, Libre Expression, Montréal 1999, 398 p. (★★1/2)

François Beaucourt. Portrait d'une esclave noire. Image tirée du livre de Marcel Trudel, Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada Français. Hurtubise HMH

Histoire

Daniel Johnson Le Québec d'abord

PIERRE BELLEMARE

Il aura fallu attendre plus de 30 ans pour pénétrer vraiment dans les coulisses politiques dont se régalaient l'ancien premier ministre unioniste, ennemi juré de Jean Lesage. Mais en parcourant le livre *Daniel Johnson, le Québec d'abord* de Jean Loisel, on y entre résolument.

Cet ouvrage, qui coule sans prétention tout en étant émaillé de savoureuses révélations sur l'après-duplessisme et sur la vie de Châteaueau... Frontenac, dépeint avec précision et minutie le rôle que chacun avait à remplir dans l'entourage immédiat de M. Johnson.

On se laisse prendre au jeu par l'auteur qui, tout au long de son ouvrage, décrit subtilement le cheminement suivi par les proches conseillers de M. Johnson (dont il faisait partie) pour l'élever au rang d'un prestigieux homme d'État.

En si peu de temps finalement,

puisque Daniel Johnson a pris le pouvoir le 5 juin 1966 pour s'éclipser prématurément le 25 septembre 1968, le jour de l'inauguration du barrage qui évoque maintenant sa mémoire.

Ses conseillers ont su faire disparaître de l'imagerie populaire le *Danny Boy* du regretté caricaturiste Normand Hudon pour en faire *L'ami Johnson* du Général de Gaulle. Un tour de force dont étaient particulièrement fiers les proches collaborateurs du patron (c'est ainsi qu'ils le désignaient affectueusement).

Du reste, le lecteur éprouve une satisfaction certaine en découvrant les préparatifs (et les astuces) qui ont conduit au long défilé du grand général français et son *ami Johnson* sur le Chemin du Roy entre Québec et Montréal... jusqu'au Vive le Québec libre!

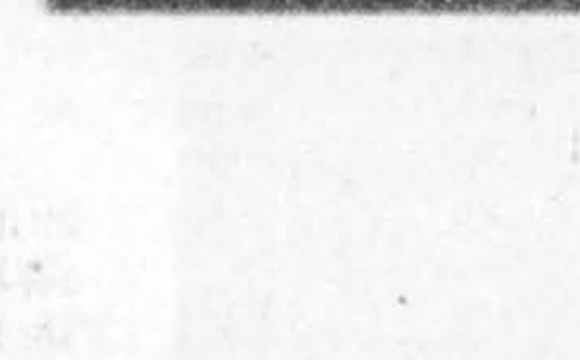
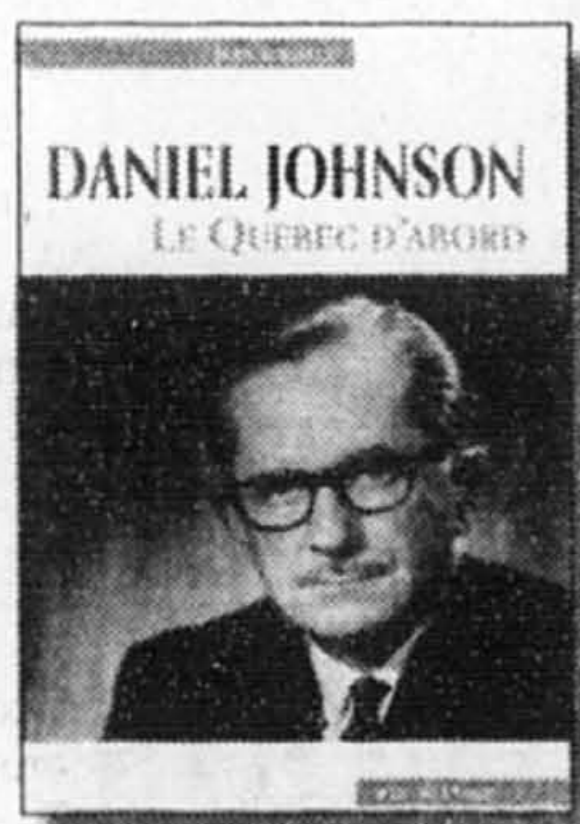
Cependant, l'auteur en profite pour se livrer à quelques confidences personnelles, pour confesser certains déchirements lorsque Daniel Johnson, devenu premier mi-

nistre, a fait des pieds et des mains pour que Jean Loisel quitte la «grosse boîte» de Radio-Canada pour se joindre à son équipe du cabinet. Auprès notamment de Mario Beaulieu, Paul Gros d'Aillon, Paul Chouinard et Christian Viens.

Ce passage, au demeurant très captivant à lire, permet ainsi au lecteur d'aller fouiner dans les grands corridors de l'ancienne maison de Radio-Canada (boulevard Dorchester ouest à l'époque), où l'auteur avait pris racine comme réalisateur, entre autres choses.

Pas étonnant d'avoir cotoyé, lors du lancement à la mi-octobre de *Daniel Johnson, le Québec d'abord*, dans un salon feutré de l'UQAM, des personnages publics comme Jacques Languiand, Claude-Jean Devirieux, Paul-Émile Tremblay. En plus, bien sûr, des deux fils Johnson, Daniel jr et Pierre-Marc, deux autres anciens premiers ministres.

Daniel Johnson, Le Québec d'abord, Jean Loisel, VLB éditeur, Montréal 1999, 357p.



BEUCARNE • BENSARD • CORNEAU • DESJARDINS • PORTELANCE • RAINVILLE • SALOMÉ • SALOMON • STANKÉ •

Oser... L'Amour
dans tous ses états!

Propose une chose... et son contraire. Car le paradoxe, c'est la vie; et les réponses sont en soi.

- Un guide unique sur l'amour!
- Des astuces créatives et amusantes!
- Les témoignages de 26 auteurs à succès qui nous content l'amour et nous partagent leurs lectures coups de cœur!

Comment réinventer le quotidien au féminin et au masculin?

En vente partout

LIVRE-MAGAZINE

Les éditions Un monde différent • 3925, Grande-Allée Saint-Hubert (Québec) J4T 2V8 • Tél. : (450) 656-2660 • Site Internet : <http://www.umd.ca> • Courriel : info@umd.ca

Lectures

Roman

Un jeu de tensions

RÉGINALD MARTEL

Danger de vie, danger de mort, le désir n'annonce rien de moins. Il est du ressort du manque, non de la nécessité. On peut donc vivre et mourir sans, mais peut-on appeler cela vivre et mourir ? On apprend ces choses, et d'autres, du premier roman de Sylvie Dion. Un titre ambigu : *L'ultime bonheur*. Un roman ambigu aussi, dont les chapitres paraissent en gommer d'autres, comme un palimpseste, et qui est la négation des histoires bien ficelées, univoques et dont l'issue est presque toujours prévisible. Il y a bien une histoire, qui est faite d'histoires multiples, tout enchevêtrées, dont aucune n'est absolument déterminante quant à la définition de ce qu'on appellerait un personnage, un destin.

Disons-le franchement, la narratrice est une intellectuelle qui serait aussi artiste et qui se promènerait sans effort entre la pensée et l'émotion, attirée — leurrée — par une sorte de bonheur navré dont la littérature serait l'état le plus achevé. L'écriture pour elle n'est pas, il s'en faut de beaucoup, le déversoir des déceptions, du ressentiment et des imprécations d'une certaine littérature féministe, engoncée dans la réduction idéologique. Des hommes traversent la vie de cette femme, parfois sans y laisser la moindre trace, sinon celle du vide, d'autres n'en sortent pas, même s'ils n'y sont plus, chassés, enfuis ou morts, car ils ont imprégné la mémoire du corps ou celle de l'esprit.

Il y a des personnages de romans sur qui l'immédiat, le quotidien et ses banalités, le métro-boulot-dodo n'ont aucune prise. Seuls comptent pour la narratrice écrire, vivre, aimer, dans un jeu de tensions dont il lui est bien difficile de sortir indemne. Elle a ces mots, à l'intention de l'amant d'hier ou de jamais : « ... je retrouve cet inachèvement qui nous caractérise, le métier d'aimer et d'écrire qui n'en finit pas de se retravailler. Un chœur de voix désenchantées du pouvoir de l'amour sur soi. Il n'y a qu'une volonté grisante, ivre de se savoir gratuite, la portée chancelante d'un amour pour vivre, d'un livre pour aimer ». *L'ultime bonheur* se trouve peut-être là où rien ne commence ni ne s'achève vraiment, lieu d'une

empreinte aléatoire que l'art peut modeler encore et sans cesse.

Fourlanty, un peintre du temps qui passe

Les œuvres plus arrêtées, encore que moins ambitieuses, ne sont pas pour autant insignifiantes. On le constate avec plaisir dans le premier recueil de nouvelles du journaliste Éric Fourlanty, *La Mort en friche*, où rien n'atteste l'inexpérience. Ni la prétention, ce qui est rare chez les gens de ce métier. On devine seulement que la connaissance du français est assez solide pour laisser venir un style et le lit de la culture, assez profond pour ne pas déborder de partout. Par exemple, l'auteur est du genre à parler de Maurice Blanchot pour vous dire qu'on peut très bien ne pas le lire, ni d'ailleurs le connaître, et on devine chez lui, par la bouche du personnage à qui il prête ce lazzi, un petit sourire en coin.

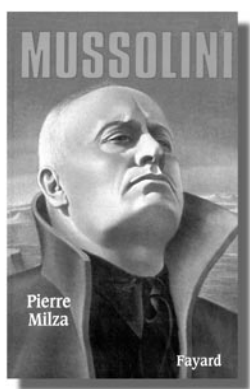
On peut résumer un roman, pas des nouvelles. Voire ! On lit depuis quelque temps, grâce en partie à ce laboratoire de la nouvelle qu'est *L'instant même*, des recueils dont les divers éléments sont liés par une époque, un lieu, un thème — mais le lien est plus lâche —, parfois les avatars d'un même personnage. M. Fourlanty a poussé l'audace, si c'en est une, à sa

limite. Les protagonistes de toutes les nouvelles appartiennent à une même nébuleuse, sans nécessairement se connaître tous, et chacun a une expérience en commun avec l'un ou l'autre. Résultat : une sorte de roman dont le lecteur, selon ses affinités, peut élire les protagonistes et recalculer les utilités.

La beauté de la chose, c'est que l'histoire de tout un chacun ajoute à l'histoire des autres, dans un mouvement circulaire qui jamais ne devient trop étourdissant, encore qu'il faille aller voir au Colorado, ailleurs et partout si ces autres y sont et pourquoi et pour qui et comment. Pas de réponses à ces questions, mais bien mieux : une vision du monde actuel qui rend sa fragmentation continue ; et des personnages à la clé, qui n'arrivent jamais tout à fait à s'accrocher enfin à la douce folie d'être et de durer, malgré les amours dénouées, la mémoire qui s'effiloche, les corps qui s'usent et l'inéluctable promesse du néant. Éric Fourlanty, peintre du temps qui passe et nous emporte, a signé une œuvre remarquable.

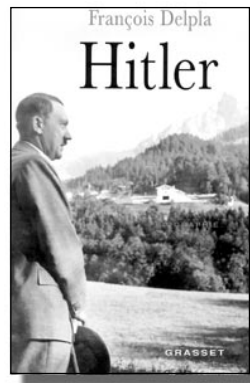
L'ultime bonheur, Sylvie Dion, Lanctôt, 114 pages (★★★).
La mort en friche, Éric Fourlanty, L'instant même, 126 pages (★★★)

Express livres



Les biographies viennent d'arriver

Quand le temps commence à sentir Noël, les biographies arrivent avant la neige, rappelant aux uns la mémoire des autres. Voici donc quelques biographies parmi d'autres qui viennent de faire leur entrée. **Brigitte Bardot**, *Le carré de Pluton*, présenté sous forme de mémoires et rempli de photos de... chiens sur 693 pages, (chez Grasset). Une brique épaisse (985 pages) pour **Mussolini** que l'on doit à Pierre Milza, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, spécialiste de l'histoire du fascisme et de l'Italie des XIX^e et XX^e siècles. M. Milza veut présenter la véritable personnalité de l'une des figures noires du siècle qui demeure pour beaucoup d'Européens une énigme (chez Fayard). **Hilber** a droit lui aussi à une biographie de plus : celle-ci de François Delpea (542 pages), qui a déjà publié *Churchill et les Français*, un autre ouvrage sur le Führer, *Montoire*, et



La Ruse nazie. Dans ce **Hitler**, il paraît que «pour la première fois, on prend Hitler au sérieux, c'est-à-dire au tragique» (chez Grasset). Autre brique de la grosseur d'un bottin téléphonique : **Rimbaud**, de Claude Jeancolas qui a «suivi pas à pas, au jour le jour, Arthur Rimbaud», sur 749 pages. Chez Flammarion.

Jean-Paul II, *Témoin de l'espérance*, de George Weigel, biographie autorisée et constituée de nombreux entretiens (1173 pages, JC Lattès éditeur). Restons chez les saints : André Rumieux, fondateur de la Société d'études et de recherches historiques en psychiatrie consacre un ouvrage (303 pages) à **L'abbé Pierre**, *le pèlerin d'Emmais*, aux Presses du Châtelet. Attendue pour bientôt : **Cartier-Bresson** par Pierre Assouline, *L'œil du siècle*, 386 pages, chez Plon. Ce n'est pas un livre d'art avec des photos faites par Cartier-Bresson mais avec des portraits de lui faits par d'autres photographes.



Histoire

L'histoire du 22^e

PIERRE VENNAT

La devise du Royal 22^e Régiment, tout comme celle du Québec, d'ailleurs, est «je me souviens». Et pourtant, les exploits des milliers d'hommes (on compte maintenant des femmes) qui en ont porté l'uniforme depuis sa création, en 1914, sont trop souvent ignorés.

Si on enseigne peu ou mal l'histoire au Québec, il en est encore pire de l'histoire militaire.

Pourtant, il s'agit d'hommes fiers. En 1989, lors du 75^e anniversaire du régiment, un vieil homme, Arthur Bériault, alors âgé de 96 ans et combattant de la Première Guerre mondiale, avait déclaré au *Ottawa Citizen*: «Je suis fier... Nous étions les meilleurs!»

Des héros, donc, mais des héros qui ne se prenaient pas pour d'autres. En juin 1944, d'ailleurs, un des grands noms à être sorti de ses rangs, le major général Thomas-Louis Tremblay, avait déclaré lors d'une cérémonie: «nos héros de la Grande Guerre n'étaient pas des êtres légendaires. C'était plutôt de pauvres humains, comme vous et moi, qui ont fait de très grandes choses avec la plus grande simplicité, sans même se douter qu'ils agissaient en héros. Il n'y avait aucun calcul chez eux et ils ne jouaient pas à la guerre, pour la galerie, à la façon des vedettes de cinéma.»

C'est donc en respectant l'histoire de ces hommes que l'historien Serge Bernier, chef de

la Direction histoire et patrimoine au Quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, vient de publier, chez Art Global, *Le Royal 22^e Régiment 1914-1999*. Une synthèse de 450 pages de tout ce qui a été écrit sur ce régiment depuis sa création en 1914 à la suite d'une campagne d'Arthur Mignault, appuyée par *La Presse*, son gérant de la rédaction du temps, Lorenzo Prince, et le propriétaire Trefflé Berthiaume. Un ouvrage qui parle autant du simple soldat que des grands généraux qui sont sortis de cette unité et qui vient combler une lacune: les ouvrages d'histoire militaire, au Canada français, sont trop peu nombreux. Comme si l'on craignait de dire que notre peuple n'a pas toujours été unanime et que s'il est vrai que les francophones de ce pays se sont toujours, massivement, opposés à la conscription, il n'en demeure pas moins que près de 60 000 d'entre eux se sont enrôlés volontairement lors de la Première Guerre mondiale et plus de 90 000 lors de la Seconde.

Sans oublier la Corée, les opérations de Casques bleus pour l'ONU à Chypre, au Congo, en Somalie, à Haïti, dans l'ex-Yougoslavie, etc.

Un ouvrage qui n'est pas apologétique. Mais qui rappelle, comme le conclut Bernier, «qu'on ne dira jamais assez comment le R22^eR, fondé par et pour les francophones du pays a, dès sa naissance, ouvert la voie aux Canadiens-français dans nos forces armées».

Le Royal 22^e régiment 1914-1999, Serge Bernier, Art Global, 455 pages (★★★)



En bref

Une curiosité signée René Lévesque

JOCELYNE LEPAGE

René Lévesque avait 20 ans quand il a écrit *Aux quatre vents*, un texte radiophonique commandé par René Constantineau. Le manuscrit ne fut découvert qu'en 1996, après le décès de l'homme de théâtre. On vient d'en faire une émission de radio qui fut diffusée



le 1^{er} novembre, et un petit livre. *Aux quatre vents* est d'abord et avant tout une curiosité, un texte naïf qui a la grâce de rappeler aux Canadiens-français combien ils étaient nombreux à manquer d'estime d'eux-mêmes avant la montée du mouvement souverainiste. René Lévesque, en 1943, était de ces jeunes gens qui avaient envie de secouer le peuple pour qu'il se lève enfin et cesse de se comporter en conquis. Il a imaginé un sermon donné par les vents Nord, Sud, Est, Ouest, qui tentent de convaincre une âme canadienne-française en route vers l'éternité de changer d'opinion à l'égard de lui-même et des siens, vivant dans un si beau pays. Une résurrection qui n'aura pas lieu.

Aux quatre vents, René Lévesque, théâtre radiophonique, Leméac, 57 pages.

Lise Payette a du nouveau pour vous

Le 3^e volet de son autobiographie

DES FEMMES D'HONNEUR

Une vie engagée 1976-2000

“ En politique comme au théâtre, l'important est de ne pas rater sa sortie... ”

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

AU SALON
DU LIVRE DE
MONTRÉAL

Stand 529

vendredi 19 nov.
de 18 h à 20 h 30

samedi 20 nov.
de 13 h à 16 h

dimanche 21 nov.
de 13 h à 16 h

Entrevue

D'Ormesson

« Je n'ai jamais été rebelle »

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale, PARIS

Une famille illustre dont la généalogie remonte à cinq siècles. Une belle aisance matérielle héritée au berceau.

« Je ne suis pas né avec une cuiller d'or dans la bouche, plaisante Jean d'Ormesson, mais avec la cuisinière au complet! Est-ce formidable ou accablant d'avoir ainsi tout reçu à la naissance? Je vais vous dire: c'est formidable, et c'est accablant! »

Nous voilà dans le somptueux jardin privé attenant à l'immeuble des éditions Gallimard, dans la partie « noble » de Saint-Germain-des-Près.

L'auteur du *Rapport Gabriel* est lui-même un produit haut de gamme de la civilisation française. À 71 ans, il en paraît douze de moins. Membre souriant de la vieille Académie française où il est entré à 44 ans, champion des ventes en librairie depuis un quart de siècle, il a également été vingt fois l'invité de Bernard Pivot, pour la simple raison que c'est le plus agréable et spirituel causeur de la place de Paris.

C'est lui qui vous rappelle pour fixer le rendez-vous (« surtout, il ne faut pas que ça bouscule vos plans... »), il arrive à l'heure avec une ponctualité diabolique, vous tire un fauteuil pour l'interview, s'enquiert de votre existence, évoque le souvenir de son vieil ami Roger Lemelin. Bref, il pousse la courtoisie jusqu'à faire semblant de s'excuser d'avoir eu dans sa vie tant de chance et si peu de malheurs. Mais sans essayer de faire croire que ça l'attriste vraiment.

D'ailleurs il est tellement heureux de la vie que, finalement, tout le réjouit: l'indépendance de fortune qui lui a permis de passer une partie de sa vie en Toscane; les quelques décennies qu'il a passées « dans le sillage de l'Unesco, à faire des choses honorables et minuscules »; mais aussi le temps qu'il a gaspillé, son inconstance qui a fait à 40 ans « ap-

paraître le mandarin sous le vagabond que je prétendais être: n'être rien est une haute ambition difficile à tenir ».

Jean d'Ormesson reconnaît volontiers tous ses défauts, y compris le dilettantisme et une certaine mollesse dans le caractère. Pourquoi, après L'École Normale supérieure, avoir traîné quarante ans à l'Unesco? Parce que la compagnie était agréable, le niveau culturel enrichissant, « et parce que j'avais envie de ne rien faire du tout ». Il a commencé à écrire des romans à 30 ans « pour plaire aux filles ». Il a posé sa candidature à l'Académie française « pour faire plaisir à mes parents ». Et il est allé faire trois petits tours à la direction du *Figaro* un peu comme ça, pour voir.

N'y aurait-il pas un moment où il a dû faire des choix douloureux, faire preuve d'héroïsme? Bien sûr, il y a eu « l'inimaginable débacle de mai 40, quand j'avais douze ans: ce fut comme la chute de l'Empire romain, mais sur quinze jours! ». Il fut gaulliste à douze ans. Mais il y avait le même malheur pour tout le monde.

En cherchant bien, on lui trouverait quand même un exploit: se déclarer de droite, dans les années 50, alors qu'on appartenait à Normale Sup et au milieu intellectuel, demandait du courage. Toute l'intelligentsia penchait vers le communisme, de même que les jolies femmes intéressantes à Paris.

« Détrompez-vous! proteste-t-il. Je n'ai jamais souffert d'ostracisme: d'une part parce que j'avais fait philo à Normale Sup, ensuite parce que j'étais très lié avec Aragon. J'ai toujours été bien reçu partout. Marguerite Duras disait de moi que j'étais le seul homme de droite qu'elle aimait! »

- Mais d'ailleurs pourquoi se dire de droite quand on est, comme vous, plutôt modéré et social-démocrate?

- Pour quatre raisons, dit-il avec délectation.

« La première: j'ai été dès 1945 un opposant à Staline, ce qui me mettait automatiquement à droite. »

« La seconde: par attachement à mes parents. Ma mère était une ca-

tholique ardente, mon père beaucoup moins: c'était ce qu'on appelait un démocrate populaire de l'époque, un chrétien de gauche. À contre-courant de Gide et de Sartre, je ne me suis jamais révolté contre mes parents. Tempérament de droite. »

« La troisième: par attachement à mes maîtres... qui étaient tous d'extrême-gauche, à Normale Sup. J'ai été très choqué par ces jeunes de mai 68 qui voulaient renverser leurs maîtres. Que voulez-vous: je n'étais pas un rebelle. »

« La quatrième: je crois que la vie est une énigme, que le mystère du temps qui passe et de l'éternité qui nous attend, même dans le néant, est stupéfiant. Et en même temps je crois qu'il y a un plan de l'univers... »

Il ne dit pas: un ordre naturel des choses, mais cela revient à peu près au même. Cela ne veut pas dire des choses extrêmes, comme l'inégalité érigée en dogme ou le retour au féodalisme: « Il faut continuer de passer son temps à améliorer les choses, dit-il, à bricoler des bouts de progrès... mais en dernière analyse il y a un plan de l'univers... » Et, finalement, sauf cas extrêmes et mons-

trieux (Hitler ou Staline), la plupart des hommes, au-delà de leurs conflits, font partie de ce plan, avec du bon et du mauvais, et beaucoup de gris.

Le *Rapport Gabriel* est, disons, un roman infusé de mémoires (mais les vrais Mémoires, c'est tellement ennuyeux!). Ce qui me fascine, dans ces extraits de ma vie et les gens que j'ai croisés, c'est l'ambiguïté permanente: le communiste Aragon était un prince. Mitterrand et Hersant (le magnat de la presse de droite) avaient beaucoup de points communs. Le nihiliste roumain Cioran était un écrivain très réjouissant, tonique... Vous savez, en dehors de périodes très noires, les oppositions entre les hommes apparaissent rétrospectivement bien relatives... »

Le sens du relatif, il est vrai, vous vient assez naturellement lorsque le château de famille maternel remonte à Hugues Capet, qu'un ancêtre de votre père a été le défenseur de Nicolas Fouquet sous Louis XIV, qu'un aïeul de votre mère a voté la mort de Louis XVI, et que votre père lui-même a été ambassadeur de France en Allemagne de 1928 à 1933 et a

dénoncé le nazisme avant bien d'autres. Entre autres faits d'armes, dont aucun qui soit déshonorant.

« Il y a des paysans suisses, proteste-t-il sans conviction, qui ont 500 ans d'histoire au même endroit... »

Pour la littérature, c'est pareil: Jean d'Ormesson est un écrivain prolifique, obscur et sans lecteurs pendant dix ans, champion des ventes en librairie depuis 25 ans. À ce sujet il prône également le sens du relatif: lorsqu'on se compare à Chateaubriand, Montaigne ou même Aragon, il est sage de se sentir peu de chose. En même temps il est difficile de se trouver franchement mauvais après avoir tant écrit dans sa vie.

Autant escamoter la question et penser à autre chose: « Par exemple le bonheur qu'il y a à vivre aujourd'hui en Europe, malgré les problèmes. Ma génération a connu l'effondrement de 40, la Guerre, puis Staline, la menace atomique, puis la guerre d'Algérie, et la menace soviétique jusqu'au milieu des années 80. Tandis qu'aujourd'hui... »

Le *Rapport Gabriel*, Jean D'Ormesson, Éditions Gallimard, 431 pages.

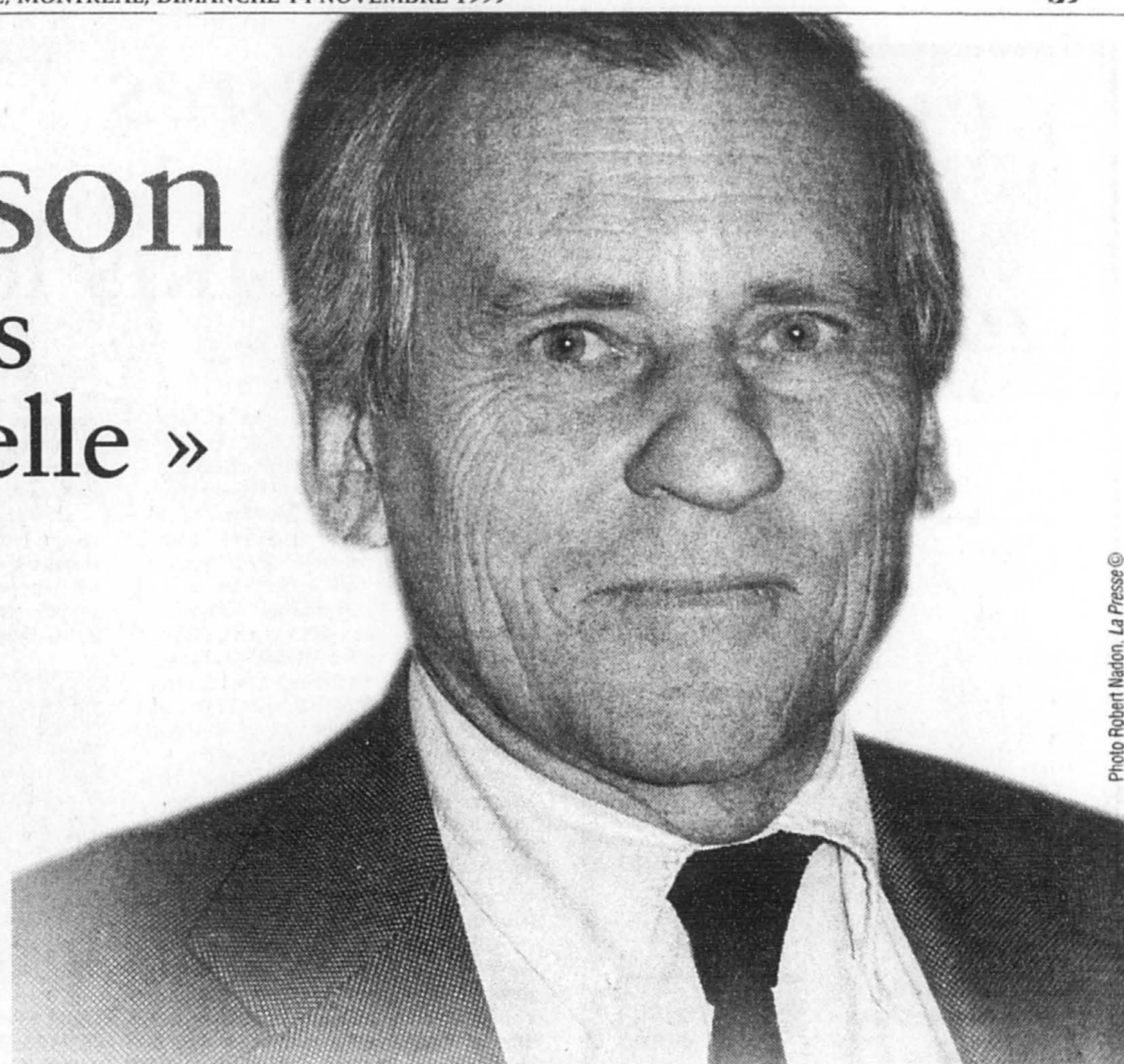


Photo Robert Nadeau. La Presse ©

Votons en bloc!

Le prix du grand public

Participez au 17^e concours LE PRIX DU GRAND PUBLIC Salon du livre de Montréal et *La Presse* et votez pour l'un des best-sellers québécois de l'année tels que recensés par l'Association des libraires du Québec.

À gagner: un des quatre certificats-cadeaux d'une valeur de 250 \$ offerts par le Salon!

L'auteur du livre le plus populaire se méritera une bourse de 2000 \$ offerte par *La Presse* et une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon, remises durant la cérémonie de clôture du Salon, le 23 novembre. Le nom des gagnants des certificats-cadeaux sera dévoilé à ce moment et publié dans *La Presse*.

Monopolisons la place!

Faites votre choix parmi les titres suivants:

1. Les fiancées de l'enfer
2. Les neuf vies d'Edward
3. Le Pari
4. Smiley
5. Bonheurs dérobés
6. Taxi pour la liberté
7. La cérémonie des anges
8. En effleurant la marguerite
9. Et Mathilde chantait
10. La petite fille qui aimait trop les allumettes
11. L'inspecteur Specteur et le doigt mort
12. L'enfant cigariier

- Christine Brouillet
Chrystine Brouillet
Dominique Demers
Michel Desautels
Marthe Gagnon-Thibodeau
Gilles Gougeon
Marie Laberge
Marguerite Lescop
Denis Monette
Gaëtan Soucy
Ghielain Taschereau
Marie-Paule Villeneuve
- La courte échelle
Denoël
Québec Amérique
VLB éditeur
JCL
Libre Expression
Boréal
Éditions Lescop
Logiques
Boréal
Intouchables
VLB éditeur

LE PRIX DU GRAND PUBLIC 1999. Votez en bloc!

Écrire en lettres majuscules.

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Téléphone (travail): _____ Téléphone (résidence): _____

Mon choix se porte sur le n°:

Remettez ce bulletin, déjà complété, au guichet du Salon du livre de Montréal et obtenez une entrée à mi-tarif, soit 3 \$ (taxes incluses) le jeudi 18 novembre (17 h à 21 h) ou le vendredi 19 novembre (9 h à 21 h) à la Place Bonaventure. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.



GRUPE Renaud-Bray

Librairie **PALMARÈS**
du 4 au 10 novembre 1999

1	PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	105	I. Nazare-Aga	Homme
2	ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	11	Amélie Nothomb	A. Michel
3	ROMAN Q.	Gros mots	3	Réjean Ducharme	Gallimard
4	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	34	Dalai-Lama	R. Laffont
5	POLAR	Le dernier coyote ♥	2	M. Connelly	Seuil
6	ROMAN	Je m'en vais (Prix Goncourt 1999)	4	Jean Echenoz	Minuit
7	ROMAN	Autobiographie d'un amour	6	Alexandre Jardin	Gallimard
8	ROMAN Q.	Les émois d'un marchand de café	5	Y. Beauchemin	Q. Amérique
9	JEUNESSE	Harry Potter à l'école des sorciers ♥	50	J.-K. Rowling	Gallimard
10	ESSAI	L'Etat du monde 2000	4	Collectif	Boréal
11	NUTRITION	Une assiette gourmande pour un cœur en santé	1	Collectif	Institut de Cardiologie
12	LOISIR	Le guide de l'auto 2000	6	Duval/Duquette	Homme
13	ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	6	A.-M. MacDonald	Flammarion Q.
14	HISTOIRE	100 ans d'actualité 1900-2000	1	Collectif	La Presse
15	ESSAI Q.	Relations particulières	1	F. Bastien	Boréal
16	CUISINE	Les sélections du sommelier, Éd. 2000	2	F. Chartier	Libre Expres.
17	MÉDECINE	Un vétérinaire en colère ♥	4	Charles Dartem	VLB
18	ROMAN Q.	Lettres à mademoiselle Brochu ♥	2	M.-O. Moutier	Éffet Pourpre
19	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	54	Gaëtan Soucy	Boréal
20	B.D.	Largo Winch - Et mourir	8	Franco V. Herme	Dupuis
21	JEUNESSE	Harry Potter et la chambre des secrets ♥	26	J.-K. Rowling	Gallimard
22	ROMAN Q.	Légendes... le long du St-Laurent	2	André Crotaux	Henri Rivard
23	B.D.	Géronimo l'apache n°26	2	Charlier	Dargaud
24	POLAR	La loi du plus faible	2	John Grisham	R. Laffont
25	ESSAI Q.	Un siècle à Montréal	2	Collectif	Trécarré
26	PSYCHO.	Le harcèlement moral	54	M.-F. Hirigoyen	Fidion
27	CUISINE	Les pinardises: recettes & propos culinaires ♥	200	Daniel Pinard	Boréal
28	POLAR	Death du jour	2	Kathy Reichs	R. Laffont
29	JEUNESSE	Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban	1	J.-K. Rowling	Gallimard
30	CUISINE	Sushi ♥	4	Ryuichi Yoshii	Soline
31	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1 ♥	138	N. Walsch	Ariane
32	ROMAN Q.	La conjuration des bâtarde	2	Francine Noël	Leméac
33	ROMAN Q.	L'amour Mallarmé (Prix Robert Cliche 1999)	2	Guy Moreau	VLB
34	ROMAN	Gelsha	39	A. Golden	Lattes
35	ROM. HISTO.	Les causes perdues	9	J.-C. Ruffin	Gallimard
36	PHOTOGRA.	Enfermés dehors	2	Durocher Jones	Stanké
37	GESTION	Dépensez tout, vivez heureux	5	Stephen M. Pollan	Cherche-midi
38	POLAR	Single & Single	4	John Le Carré	Seuil
39	PHILO.	Les grands penseurs du monde occidental ♥	32	J.-M. Plotte	Fides
40	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	297	John Gray	Logiques
41	POLAR Q.	Inspecteur Specteur et la planète Nète	4	G. Taschereau	Intouchables
42	SPIRITU.	Le grand livre du Feng Shui	4	Gill Hale	Manise
43	NUTRITION	4 groupes sanguins, 4 régimes	6	Peter J. D'Adamo	Ed. du Rouseau
44	CUISINE	Le guide du vin 2000	1	Michel Phaneuf	Homme
45	PSYCHO.	Le courage d'être soi	25	J. Salomé	Ed. du Relié

♥: Coups de cœur Renaud-Bray ■: 1ère semaine sur notre liste

NUMÉRIQUE DE BÉNÉVOLES D'APRÈS LEUR PARTICIPATION

www.renaud-bray.com

Lectures

Roman

Alexakis le mystificateur

JACQUES FOLCH-RIBAS

Vassilis Alexakis, grec et parisien, qui écrit tantôt en grec et tantôt en français, vient encore une fois de nous régaler d'un roman mystifiant dans lequel le lecteur progresse sans trop savoir où il va — l'auteur prétend dès le début que lui non plus... mais s'aperçoit en fin de compte qu'il a été embarqué dans un navire comme ceux des îles grecques, avec une destination précise que le voyageur aperçoit au moment, inattendu, où un port se présente devant la proue. Tiens donc, se dit-il, le lecteur, c'est donc là que nous avons rendez-vous ?

Que de monde, dans ce roman ! Mais nous comprenons vite que Marguerite va occuper la plus importante des places. Le héros narrateur l'aime-t-il ? Aime-t-elle le narrateur ? Elle est mariée, deux enfants, son mari n'est pas drôle mais c'est un ami. Les amants se rencontrent, de temps en temps, un peu n'importe où, au gré de l'humeur de Marguerite, qui en change souvent. Et le narrateur rêve à ce temps où il ne connaissait pas encore Marguerite et se livrait à des jeux amoureux qui m'ont semblé compliqués étant donnée une certaine trace des pieds des amantes... au plafond (Y a-t-il des plafonds très bas, en Grèce, ou alors les Grecques sont-elles volontiers acrobates ?)

Il rêve, donc, de ces aventures simples, sans lendemain, qui ne laissent pas de traces — autres qu'au plafond. Il voyage, il s'en va même jusqu'en Aus-

tralie, à Sydney, c'est peut-être pour oublier, ou pour mettre son amour à l'épreuve ? Car tout ce temps il rêve, et se demande (comme nous l'avons déjà dit) pour qui bat ce cœur de Marguerite. Et le sien, par la même occasion.

Or donc, en ce temps-là, et en même temps, le narrateur essaie d'écrire un roman. Il est réalisateur de documentaires pour la télévision grecque, il en est un peu ennuyé, il voudrait bien écrire autre chose, par exemple ce roman grâce auquel son amour et celui de Marguerite — s'il existe — auraient une chance de vivre. Car ce garçon, indécis et velléitaire, aime aussi, énormément, la littérature et croit au pouvoir absolu des mots... Allons bon.

Serait-ce encore un roman qui raconte l'écriture du roman ? Oui, oui, mais Alexakis est plus mystificateur que cela. Il fait semblant de chercher le sujet du livre, en sachant très bien qu'il s'agit de Marguerite. Il espère — et nous avec — que le roman très simple qu'il est en train d'écrire aura une influence sur sa propre vie, qu'il va l'éclairer, et surtout la faire bouger. Marguerite divorcera-t-elle pour lui ? Elle le dit. Elle va sûrement le faire, si le narrateur l'écrit. Oh,

tendre Vassilis, comme tu aimes les livres... au point de croire qu'ils peuvent changer la vie !

Un autre amour obsède notre héros. C'est un vieil écrivain allemand, nommé Eckermann. L'auteur le vénère, il sait tout de lui, de ses écrits, de son existence, de ses personnages. Or, l'occasion de le rencontrer se manifeste : Eckermann vient donner une conférence dans une île grecque ! Bonheur. Voilà notre ami parti sur un de ces bateaux au destin hasardeux soigneusement planifié, sous le vent du père Éole, au royaume des anciens Grecs.

Nous, on suit. Les Cyclades sont belles, les Madames aussi, et l'histoire grecque est là, partout, et Vassilis est un excellent guide sans illusions mais avec un très haut amour de son pays.

Eckermann donne sa conférence. Et bon, ce qui devait arriver arrive, n'est-ce pas, le Destin ? Eckermann est sympathique quoique un peu bourru, l'admiration de l'auteur lui restera acquise, et il n'apportera pas toutes les réponses aux questions que se pose le narrateur. Marguerite non plus, malgré une rencontre assez explosive sur un balcon (on fait l'amour sur les balcons, en Grèce ?) et sans plafond, sous un ciel de lune.

Il en sera, des réponses, comme le lecteur voudra. Alexakis ne force rien, n'insinue rien, c'est un passant, il vous laisse voir ce qui se passe. C'est très fort, je crois bien.

Le Cœur de Marguerite, par Vassilis Alexakis, roman, Editions Stock, 427 pages (★★★)

Comique

Grosses farces

ALEKSI K. LEPAGE

collaboration spéciale

On songe à l'hypothétique public-cible que peut bien viser la maison d'édition Les Intouchables en publiant les romans de Ghislain Taschereau, et on se perd en réflexions... Les livres se vendent, soit. Mais à quelle espèce de lectorat se destinent-ils donc ? Les rhétoriciens, les esthètes et les littérateurs ont bien assez de pain sur leur planche, qu'à s'occuper des enquêtes de L'Inspecteur Specteur ils perdraient un temps sans doute précieux. Et les braves lecteurs ordinaires, comme vous et nous, ne trouveront malheureusement pas en Taschereau l'émule québécois d'un San Antonio. Alors, qui ? À qui s'adresse-t-on ? À ceux qui ne lisent rien, jamais ?

L'humour (noir, paraît-il) pratiqué par le comique-écrivain dans *L'Inspecteur Specteur et la planète Nète*, quand il parvient à faire rire, est tout juste drôle.

Drôle, souvent à force de redondance et de facilité, à la manière d'une grosse farce tellement plate que, par une pironnette étrange, elle en devient presque savoureuse.

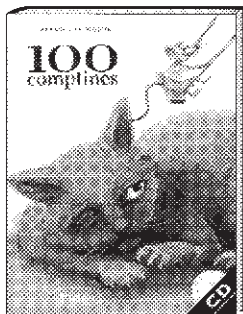
Et lorsque cet humour fait défaut, lorsque Taschereau laisse son fou dans le placard et se mêle de raconter une histoire, alors on attend tranquillement que ça passe. En deux mots, l'intrigue indiffère plutôt, quand elle n'ennuie pas. Qui, par exemple, s'intéresse vraiment aux investigations du lieutenant Drebin dans le film *Naked Gun* ?

Qu'un humoriste soit aussi écrivain, il n'y a là aucun problème ni aucun

mal. Et dans un certain sens, Taschereau livre avec ce deuxième Specteur ce à quoi on est en droit de s'attendre de la part d'un humoriste. Seulement, passé quelques dizaines de pages, on se demande si le livre — tout de même bourré d'idées — ne serait pas meilleur en téléfilm, ou même en télésérie. Specteur, en feuilleton télé, cela donnerait à voir. En livre, ce qu'il donne à lire n'est guère satisfaisant.

L'Inspecteur Specteur et la planète Nète, Ghislain Taschereau, Les Intouchables, 1999, 223 pages (★★)

Des livres et des idées



Henriette Major
100 comptines

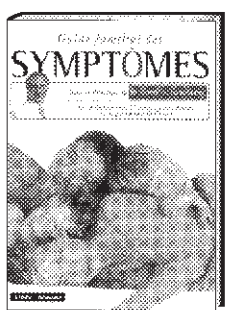
Henriette Major et cinq des plus grands illustrateurs du Québec ont réalisé un livredisque exceptionnel destiné bien sûr aux enfants mais aussi à tous ceux et celles qui ont pour mission de s'en occuper. Entièrement illustré en couleurs et relié.

128 pages + CD • 24,95 \$

Sous la direction du D^r André-H. Dandavino
Guide familial des symptômes

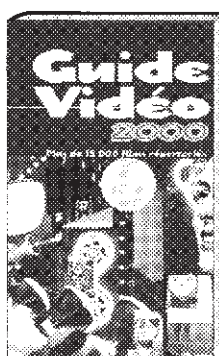
En collaboration avec l'Association des médecins de langue française au Canada

Un guide conçu pour trouver rapidement l'information et identifier facilement plus de 125 problèmes de santé courants, bénins ou graves.



672 pages • 29,95 \$

Coédition Éditions Santé



Guide Vidéo 2000

Le répertoire le plus complet des films disponibles à l'achat et à la location. De l'information précise et à jour sur plus de 15 000 films. Le guide idéal pour tous ceux et celles qui aiment le cinéma.

Fides • La Boîte Noire • Médiafilm

880 pages • 14,95 \$

Photographies de Jacques-Yves Gucia
Entretien d'Éric Fourlanty avec le cinéaste François Girard

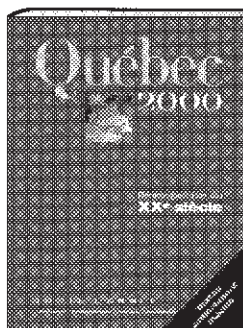
Le Violon Rouge

« Ruban de rêve qui se déploie somptueusement, *Le Violon Rouge* est un film qui force l'admiration par la maîtrise de sa mise en scène et qui touche en profondeur par l'émotion que l'on sent palpiter au cœur de la machine. »

Éric Fourlanty



160 pages • 27,95 \$



Sous la direction de Roch Côté
Québec 2000

Un livre essentiel pour comprendre l'évolution du Québec aux plans politique, économique, social et culturel. Une rétrospective du XX^e siècle québécois écrit par les plus grands spécialistes.

532 pages • 21,95 \$

Michel-Louis Pelletier et Odette Rioux

Que faisons-nous ensemble ?

L'aventure conjugale à l'épreuve du quotidien

À travers l'évolution des relations interpersonnelles à l'intérieur du couple au cours des dernières décennies, cet ouvrage jette un regard nouveau sur les ingrédients d'une relation durable.



328 pages • 24,95 \$

Salon du livre de Montréal stand 928

Des livres pour tous

FIDES

OUVERT 7 JOURS
L'ÉCHANGE
713 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL
MONT-ROYAL 523-6389
CD, LIVRES, BD, CD-ROM USAGÉS
20% d'escompte sur les romans policiers pendant octobre 1999
- Choix et Qualité -
DE 10h à 22h

Nadeau, lors de son long voyage à l'extérieur, nous entraîne aussi dans un intéressant voyage à l'intérieur de nous-même.
Gilles Proulx, CKAC 730

Cette histoire véreuse, une expédition captivante, relate d'importantes révélations à partager. Pour ma part, quand je me suis engagé dans la lecture du manuscrit, je n'ai pu arrêter avant la fin. Un livre que l'on relit plusieurs fois, un ouvrage de référence.
Richard Fortin, Éditeur

Revélations en Himalaya
Pierre Nadeau

Course folle pour sauver sa vie dans un environnement hostile. Affrontements avec un tigre, morsure de serpent, cavalcade dans la montagne avec des brigands, traversée de l'Inde, escalades au Tibet et au Népal. Voici un aperçu du menu d'aventures de ce livre.

Confidences intimes d'une enfance hors de l'ordinaire, découvertes aux confins du sentier peu fréquenté de la spiritualité pure, indications simples pour solutionner nos problèmes humains, en route vers la liberté totale de soi. Voici des facettes du contenu de ce volume au point de vue du **cheminement humain**.

Confirmations de la présence effective de l'au-delà, interactions Divines dans la vie de tous les jours, contacts avec l'*Esprit* et les esprits. Voici où cela devient incroyable mais, selon l'auteur, tout est véridique.

Pierre Nadeau, *Revélations en Himalaya*, édité par UniVision, 246 pages, 19,95\$.

VIENT DE PARAÎTRE

Changer sa vie? Oui, c'est possible!

L'incroyable pouvoir de l'imagination

Avec Marcel Béliveau, découvrez l'incroyable pouvoir de votre imagination. Le célèbre animateur livre en quelques pages le secret de cette inébranlable confiance en la vie qui l'anime. Il a connu de grands succès. Il a livré de grands combats, notamment contre le cancer, et il a survécu à deux crises cardiaques.

Il a aussi connu des difficultés, mais jamais il n'a cessé de faire confiance à la vie.

Changer votre vie en 21 jours
Marcel Béliveau
Monaco, Éditions du Rocher

UNE SAGA FAMILIALE UN SUCCÈS INTERNATIONAL

Les médias en ont parlé :

Un roman envoûtant **Monique Roy, Châtelaine** • Une des révélations de la saison **Annick Duchatel, Femme Plus** • Le roman de MacDonald allie remarquablement bien le mélodrame et un rythme endiablé à une profondeur de recherche historique. **David Hornel, La Presse** • À la dernière page, j'avais juste le goût de recommencer le roman. **Pascale Navarro, Indicateur présent** • 575 pages qui se lisent sans qu'on se rende compte du temps qui passe. **Lyse Bonenfant, Radio-Canada** • C'est un livre que je vous recommande sans aucune hésitation. **Yves Guillet, Cent titres...**

Le public a aimé : 8' mille !

Flammarion Québec

Cinéma

Inépuisable Stanley Kubrick

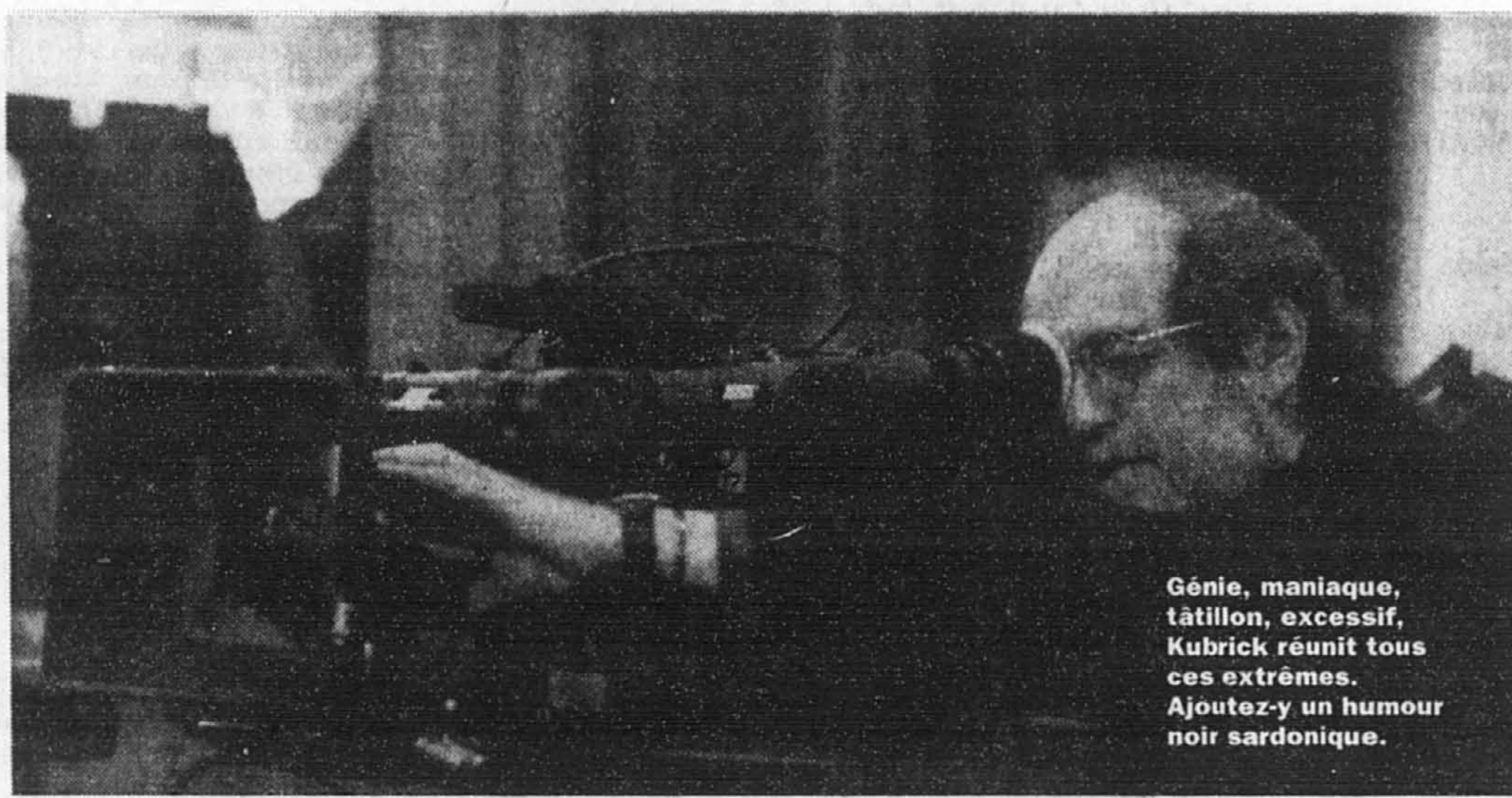
LUC PERREAULT

On a déjà beaucoup écrit sur l'énigme Kubrick. Loin de démentir les faits entourant sa légende, les biographies et les analyses parues depuis sa mort survenue en mars dernier les confirment globalement, en y apportant toutefois les nuances qui s'imposent.

Dans la biographie de John Baxter, cette légende se trouve étayée par une minutieuse (et passionnante) enquête. Né de parents d'origine autrichienne, le jeune Kubrick cherchera toujours à gommer ses origines juives mais la question de la Shoah n'a jamais cessé de le hanter. L'enfance à Brooklyn, marquée par une scolarité médiocre, est illuminée par l'appareil photo offert par son père. Ce cadeau va décider de sa première carrière. Il va aussi contribuer à former cet œil impitoyable qui trouvera si bien à s'exercer au cinéma.

Génie, maniaque, tâtillon, excessif, Kubrick réunit tous ces extrêmes. Ajoutez-y un humour noir sardonique et une façon bien particulière d'exiger l'impossible. On savoure en passant le témoignage de Bertrand Tavernier, à l'époque attaché de presse à la Warner. Excédé par les exigences de Kubrick, il lui avait adressé ce mémo ravageur: «Je démissionne — stop — Comme réalisateur vous êtes un génie mais comme employeur vous êtes un imbécile.»

L'homme inquiétait par sa manie des détails et du classement, sa phobie des avions, le contrôle absolu qu'il exerçait sur la sortie de ses films dans le monde. De là à en faire un paranoïaque, aucun de ses biographes n'ose franchir le pas. Ces manies, disent-ils, constituaient la marque de son génie. Autodidacte, l'homme a su développer une expertise dans toutes sortes de secteurs de la connaissance. Retiré dans son manoir de St. Albans, cet individu réputé peu sociable entretenait par téléphone ou par fax des liens avec le reste de la planète.



Génie, maniaque, tâtillon, excessif, Kubrick réunit tous ces extrêmes. Ajoutez-y un humour noir sardonique.

Le chapitre sur *2001: A Space Odyssey* fourmille de détails instructifs. Signalons qu'avec HAL, l'ordinateur détraqué (qui correspond au sigle IBM décalé d'une lettre), Kubrick n'a erré que d'un an par rapport au bogue de l'an 2000... On découvre par ailleurs la part de l'ONF dans la gestation de ce film: les effets spéciaux s'inspirent de ceux de *Universe (Notre univers)* conçus par Wally Gentleman. La voix de HAL fut par ailleurs confiée à Douglas Rain qui lisait le commentaire de la version originale de ce petit film aujourd'hui tombé dans l'oubli. Kubrick l'avait préféré à cause de sa voix calme et rationnelle, à mi-chemin entre l'accent anglais et américain.

Deux ans avec Kubrick est le récit détaillé de la collaboration qui s'instaura entre Kubrick et le scénariste Frederic Raphael lors de la gestation de *Eyes Wide Shut* tiré de la nouvelle de Schnitzler. Ce film, comme le souligne Baxter, remporte le discutabile honneur d'être le tournage en continu le plus long de l'histoire du cinéma.

L'intérêt de ce livre vient du compte rendu minutieux de leurs conversa-

tions ainsi que des réflexions de son auteur sur le travail de scénariste. On tombe sur un passage qui fait à la fois sourire et frémir. Lors de sa première visite chez le cinéaste, Raphael fut frappé par la présence de journaux indonésiens éparpillés sur le sol de la salle de billard. L'explication n'a pas tardé: Kubrick vérifiait la taille des annonces de *Full Metal Jacket*. «Pour être sûr qu'elles étaient de la taille spécifiée dans le contrat.»

Quant à l'ouvrage-fleuve de Michel Ciment, il s'agit d'une réédition de celui de 1980, enrichi d'une centaine de pages qui tiennent compte des deux derniers films de Kubrick. Des trois, c'est le mieux illustré: sur

papier glacé, chaque film est abondamment illustré en couleur et en noir et blanc. Directeur de la revue française *Positif*, Ciment est l'un des rares critiques à l'avoir rencontré en interview. L'étude fouillée de l'œuvre s'accompagne de nombreux témoignages. Pour compléter ces lectures, on consultera avec profit le numéro d'octobre de *Positif* qui renferme encore d'autres témoignages sur le cinéaste.

Stanley Kubrick, John Baxter, Seuil, 405 pages. (★★★★)
Deux ans avec Kubrick, Frederic Raphael, Plon, 227 pages. (★★★★)
Kubrick, Michel Ciment, édition définitive, Calmann-Lévy, 330 pages. (★★★★)

Enfant

Clins d'œil à l'histoire

SONIA SARFATI

Sans s'ouvrir sur de grandes intrigues, *Jordan apprenti chevalier* de Maryse Rouy et *L'Orpheline de la maison Chevalier* de Josée Ouimet permettent deux voyages des plus réalistes dans le temps. Si là se trouvait le but des deux auteurs, il est atteint.

On connaît Maryse Rouy pour ses excellents romans historiques destinés au grand public (*Azalaïs ou la vie courtoise*, *Guilhem ou les enfances d'un chevalier* et *Les Bourgeois de Minerve*). Avec *Jordan apprenti chevalier*, elle se penche sur le destin d'un gamin de sept ans qui, donc, a atteint l'âge de raison (!) et est mûr pour commencer son apprentissage de chevalier. À travers le récit, fort simple, de cette initiation, Maryse Rouy livre une leçon d'histoire pertinente et éclairante. Quant à Josée Ouimet, elle rend, avec *L'Orpheline de la maison Chevalier*, un bel hommage à Marie Houymel. Une jeune fille qui n'est pas passée à l'histoire mais dont le nom est gravé sur l'arbre généalogique de l'auteure. À la mort de son père, la fillette est engagée comme servante chez un riche commerçant de Québec, Jean-Baptiste Chevalier. Aînée de onze enfants, elle doit ainsi payer les dettes de sa famille. Ce qui est beaucoup, pour d'aussi frêles épaules. Le récit se déroule en 1753. Marie Houymel mourra en 1754...

Un garçon. Une fille. Deux pages d'histoire à suivre. C'est ce que promettent les deux romancières.

Jordan apprenti chevalier, Maryse Rouy, Hurtubise HMH, 102 p. (dès 8 ans) (★★★)
L'Orpheline de la maison Chevalier, Josée Ouimet, Hurtubise HMH, 102 p. (dès 8 ans) (★★★)

L'effet Beethoven

À gagner !
5 lots de 6 disques
 ANALEKTA à chaque semaine
Grand prix:
100 chefs-d'œuvre
 dirigés par Karajan

Postez ce coupon à:
 RADIO-CLASSIQUE-MONTRÉAL inc.
 Île Notre-Dame, Parc des Îles
 Montréal (Québec) H3C 1A9



La musique qui fait du bien

présente Les Concerts-tôt La Presse

Nom: _____ Réponse à la question de la semaine
 Adresse: _____ posée entre 6h et 8h sur cjpx 99.5. Tirage les vendredis.
 Ville: _____
 Code postal: _____
 Tél.: jour () _____ soir () _____

Les fac-similés ne sont pas acceptés.
 Valeur totale de \$4269. Les prix ne sont pas échangeables, ils doivent être acceptés tels quels.
 Les règlements de ce concours sont disponibles à cjpx Radio-Classique-Montréal.

CONCOURS

La bibliothèque du siècle



Constituez la bibliothèque du siècle avec les animateurs de *Jamais sans mon livre*, Marie-Louise Arseneault, Maxime-Olivier Moutier et Sylvain Houde.

Proposez 5 titres de livres qui ont marqué le 20^e siècle et courez la chance de gagner un lot de livres d'une valeur de 2000 \$, gracieusement du Groupe Renaud-Bray.

Pour participer, regardez *Jamais sans mon livre* le dimanche à 15 h à Radio-Canada et complétez le bulletin de participation en répondant correctement à la question de connaissance littéraire posée en ondes. Le tirage aura lieu à l'émission du 19 décembre 1999.

La Presse

GROUPE Renaud-Bray

Radio-Canada Télévision

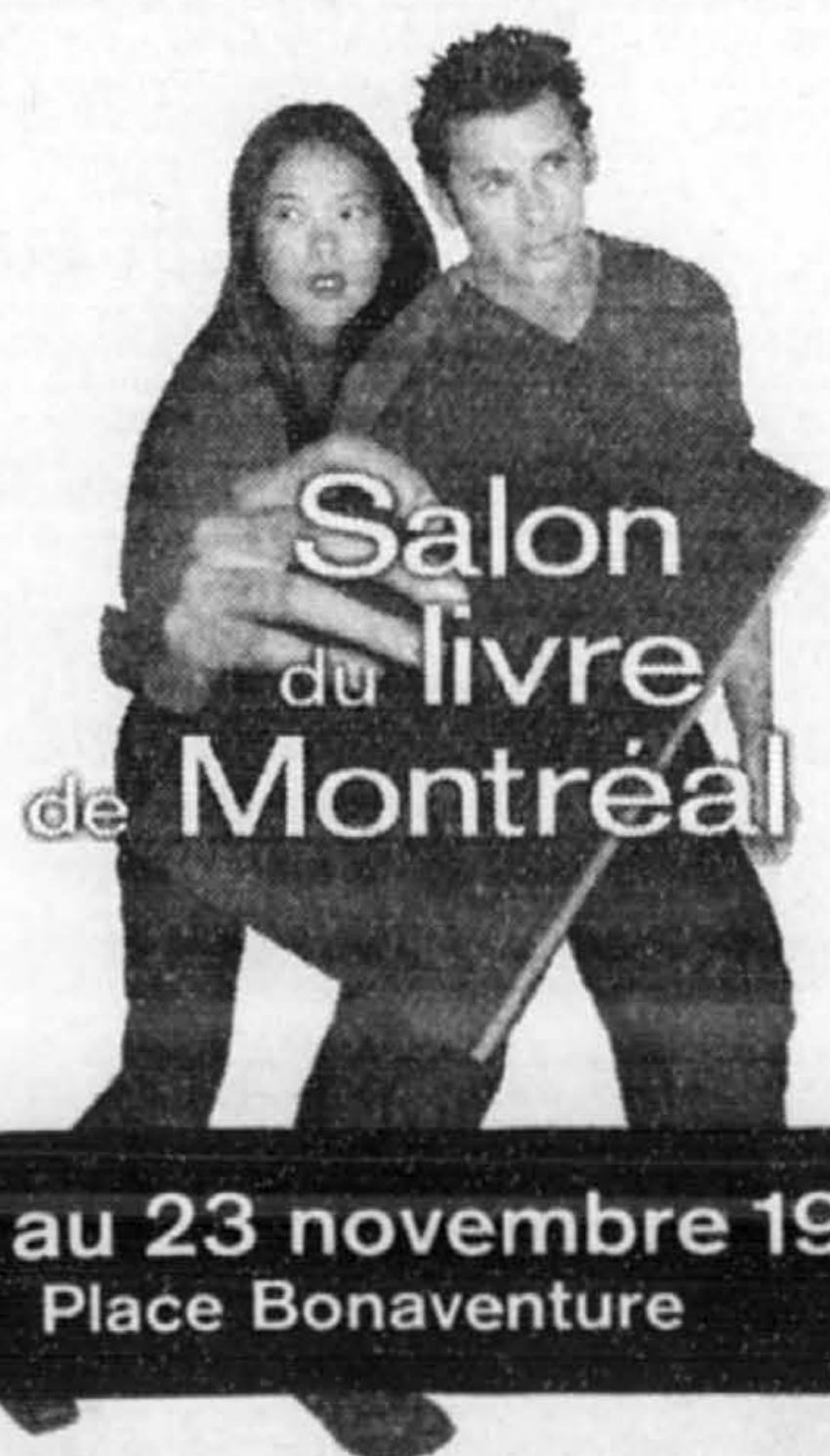
BULLETIN DU 14 NOVEMBRE

Nom: _____ Prénom: _____
 Adresse: _____ App.: _____
 Ville: _____
 Code postal: _____ Tél.: () _____
 Réponse à la question littéraire: _____
 5 titres du 20^e siècle: _____

Retournez au plus tard le 10 décembre à:

Société Radio-Canada
 Concours «La Bibliothèque du siècle»
 1400, boul. René-Lévesque est, 5^e étage
 Montréal (Québec) H2L 2M2

Fac-similés acceptés. Reproductions mécaniques refusées.
 Ce concours s'adresse aux personnes de 18 ans et plus.
 Les règlements du concours sont disponibles à Radio-Canada.



Monopolisons la place!

Expositions

- Hommage aux artisans de l'édition
- La nuit à lire debout
- Reliure d'art La Tranchefile
- Prix Genève - Montréal - rue des lecteurs
- Prix littéraires - Salon de lecture Loto-Québec

- Quelques coins de lecture - Anne Dandurand
- Une histoire de la bande dessinée en France
- La bande dessinée en France aujourd'hui
- Prix Gilles-Corbeil
- ... et à ne pas manquer, Le Carrefour de la BD

Programme complet au Salon du livre de Montréal et sur le site Internet

Heures d'ouverture
 Jeudi 17 h à 22 h
 Vendredi 9 h à 22 h
 Samedi et dimanche 10 h à 22 h
 Lundi 9 h à 22 h
 Mardi 9 h à 18 h

Adultes: 6\$ Étudiants, aînés et membres de la FADOQ: 3\$ (taxes incluses) <http://www.slm.qc.ca>

LES ARTS du Moulin

RADIO

Sodac

La Presse

Canada

ALCAN

loto-quebec

Les uns les autres

Annette Bening intime

Elle a beau s'être taillé une place enviable à Hollywood, triompher dans son dernier film, *American Beauty*, le rôle auquel Annette Bening — qui a amené Warren Beatty à se ranger — tient le plus est celui de mère de famille. Le magazine *Vanity Fair* l'a soumise à un « Questionnaire de Proust ». Voici un peu ce que ça donne.

— De quoi avez-vous le plus peur ?
— De perdre la tête.
— À quel personnage historique vous identifiez-vous le plus facilement ?
— À Victoria Woodhull, qui fut candidate à la présidence des États-Unis au début du siècle, qui était féministe et apôtre de l'amour libre.

— Quel trait de votre personnalité déplorerez-vous le plus ?
— Mon sens maladif de l'autocritique.
— Quelles sont vos plus grandes fantaisies ?
— Les massages, les vêtements chers et pleins de souliers.
— À votre avis, à quelle « vertu » accorde-t-on une importance exagérée ?
— La virginité.
— De quels mots ou phrases abusez-vous ?



— « You know » et « Fuck it ».
— Quel est le grand amour de votre vie ?
— Je l'ai marié.
— À quels moments avez-vous été le plus heureuse ?
— D'abord, en faisant un enfant, ensuite en le mettant au monde.
— Si vous pouviez changer quelque chose en vous ce serait quoi ?
— Mon sens de l'urgence.
— Quelle qualité appréciez-vous le plus chez un homme ?

— La passion.
— Et chez une femme ?
— L'esprit.
— Quels sont vos idoles dans la vie réelle ?
— (Entre autres)... Ann Roth (costumière de 41 ans qui a remporté un oscar pour *Le Patient anglais*). Elle a une énergie inépuisable, un goût très sûr et une joie de vivre contagieuse. C'est comme ça que je veux être lorsque j'avancerai en âge.
— Quels sont vos prénoms préférés ?
— Kathryn, Benjamin et Isabel (ceux de ses enfants).
— Comment aimeriez-vous mourir ?
— Subitement et sans douleur à un âge très avancé en sommeillant sur une balançoire de jardin.

Zoom



Sandrine Bonnaire

— Vous pouvez aller très loin pour un personnage...

« Je vais loin, mais je suis toujours ramenée à la vie, sauf sur... *Voleur de vie*. C'était une exception et heureusement, parce que si j'allais aussi loin à chaque fois, je serais dans un asile psychiatrique ! Sur le film d'Yves Angelo, je n'allais pas très bien. Ni moralement ni physiquement. J'étais fragile, fatiguée, déprimée, craintive de tout... Ce qui est dangereux quand on vous demande de jouer une femme qui va vers la mort, car tout s'entremêle étroitement. J'ai pris le risque de me servir de cet état, ce que je ne fais et ne ferai plus jamais.



Studio

Les mots

DOUTE — L'indice pensable.
CARESSE — Affection de la peau.
DIVAGATION — Flagrant délire.
DUEL — Heurts de pointes.
CÉSARIENNE — Sortie de secours.
ACROBATE — Gentleman cabriolet.
CHEWING-GUM — Chique type.
DÉCORATION — Honneur-insigne.
CERVELE — Éminence grise.
BAGNARD — Travailleur à la chaîne.
CLAVICULE — Ossement d'épaule.
DÉFAITISME — Sornettes d'alarme.
CONCUBINE — Maîtresse-femme.
DUVET — Poil super-flou.
CORDON OMBILICAL — Le bout du né.
DYNAMIQUE — Radieux-actif.

Serge Mirjean, *Le Dictionnaire satirique*

Flash

Mon grand-père, ce héros

Hugh Grant rêve d'incarner un vrai héros au cinéma : son propre grand-père. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, James Grant, officier des Seaforth Highlanders, détenu dans un camp nazi, a réussi à s'enfuir en creusant petit à petit un tunnel à mains nues. Mais, un fermier qui le repéra à la frontière suisse le remit aux mains des Allemands. Trente ans plus tard, alors qu'il était sur un navire à destination de l'Afrique du Sud, le grand-père raconta son aventure à un autre passager qui s'avéra être le fermier suisse en question, qui se confondit en excuses et implora son pardon. Mais l'histoire pourrait bien n'être jamais portée à l'écran, parce que le père de Hugh Grant, qui déteste le cinéma, s'y oppose farouchement.



Hugh Grant

Bon appétit !

■ **Drew Barrymore** en a assez de voir à l'écran des vedettes au bord de l'anorexie qui, selon elle, ont une influence déplorable sur la jeunesse. Aussi, pour la version grand écran de *Charlie's Angels*, dont elle est la productrice et la covedette avec **Cameron Diaz** et **Thandie Newton**, elle a demandé aux scénaristes de s'arranger pour qu'on les voie manger dans le film, et pas seulement des bouts de céleri.

Pas Lara...

■ **Jack Nicholson** dînait en tête à tête amoureux avec sa nouvelle flamme, **Lara Flynn Boyle**, dans un chic restaurant de Los Angeles, lorsqu'une vendeuse de fleurs lui demanda : « Une fleur pour votre petite-fille ? » Il était sur le point d'exploser

lorsqu'il aperçut, quelques tables plus loin, **Danny De Vito** qui se bidonnait comme une baleine. C'est en effet lui qui avait refilé un billet de vingt dollars à la vendeuse pour qu'elle l'aborde ainsi. Nicholson a fini par rire, apparemment de bon cœur, mais pas Lara...

Premier prix

■ Le moment le plus embarrassant de sa carrière, **Tony Curtis** l'a connu il y a plusieurs années alors qu'il participait à un concours organisé par un magazine, dont le premier prix était une soirée en sa compagnie. Une famille de Walla Walla, Washington, remporta le prix. Tony Curtis accompagna donc la femme, le mari et leur adolescente à un

souper dansant, mais comme la femme n'avait pas l'air très satisfaite, il lui demanda ce qui n'allait pas. « À vrai dire, répondit-elle, je n'espérais pas gagner le premier prix (la soirée avec Tony Curtis) mais le deuxième qui consistait en une laveuse et une sècheuse. »

EXPRESS

■ Ceux qui téléphonent à **Winona Ryder** s'exposent à un choc : c'est **Hannibal le Cannibale** qui répond. Elle a en effet convaincu **Anthony Hopkins** d'enregistrer le message d'accueil avec la voix de son personnage du *Silence des agneaux*... Le fait que **Michael Douglas** ait 55 ans et elle 30 ne gêne absolument pas **Catherine Zeta-Jones**. Ce qui la dérange c'est de le voir s'habiller comme un pépère ; aussi a-t-elle commencé à discrètement faire disparaître de sa garde-robe quelques habits vieux jeu et certaines chemises en soie un peu trop voyantes... **Gwyneth Paltrow** s'est amenée dans une boutique Chanel de Beverly Hills pour échanger un sac à main qu'elle avait reçu en cadeau pour un autre d'une couleur plus à son goût. Après un simple coup d'oeil sur l'objet, la vendeuse lui répondit que c'était impossible parce que son sac Chanel était une imitation... **Pierce Brosnan** voulait conserver les tableaux (tous des faux) qu'on voit dans *The Thomas Crown Affair*, jusqu'à ce que les producteurs lui présentent la facture : 850 000 \$... **Madonna** ne sera pas la seule de sa famille à porter des vêtements de **Donatella Versace** ; elle a, en effet, accepté que sa fille de trois ans, **Lourdes**, pose pour la nouvelle collection de prestige que la designer s'appête à lancer...

SOURCES : AP, People, Enquirer, Star

Pop-corn

■ Les artistes n'ont pas des angoisses ordinaires. On se fait un monde de choses tout à fait ridicules. Mon spectacle va-t-il marcher ? Est-ce que j'ai été bon ? Ces angoisses durent jusqu'à la mort... Ma passion, c'est le théâtre. La chanson n'est qu'un merveilleux accident de parcours.

Michel Sardou

■ Une femme m'a récemment demandé si j'étais Roger Moore. Je lui ai répondu : « De temps en temps ! »

Roger Moore

■ Le fantastique et le surnaturel ne me fascinent pas le moins du monde. Comment, par exemple, consacrer un film sérieux aux vampi-

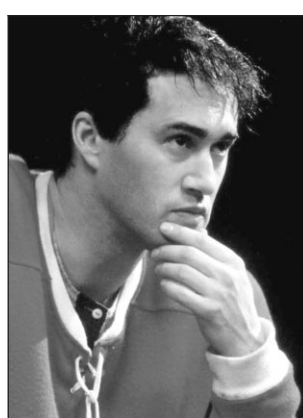
res ? Je ne l'ai pas fait avec *Le Bal des vampires*, ce n'est pas aujourd'hui que je vais changer d'avis en illustrant au premier degré une histoire notamment consacrée au diable (*La Neuvième Porte*). Je laisse ça à d'autres.

Roman Polanski

■ Je crois que la vie sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Ce n'est pas nous qui décidons tout. À vouloir résister ou contrôler les événements on peut stagner dans des impasses. Ne pas rencontrer la femme qu'on peut être, la mère qu'on peut être. L'écoute en soi est la première révolution.

Juliette Binoche

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION



Roy Dupuis

Louise Cousineau

18:30 r FORT BOYARD
L'épisode controversé où Danny Gilmore a été remplacé par une doublure à la fin d'une épreuve. Vous ne sentirez pas passer l'arnaque, mais on vous aura prévenu.

19:00 3 HISTOIRES DE CHIENS
Documentaire à regarder avec Pitou qui apprendra notamment que les chiens asiatiques se sont fait torturer pour ne plus avoir de long museau et autres choses plus joyeuses.

19:30 r JERRY MAGUIRE
Cuba Gooding a gagné un oscar pour son interprétation de joueur de football intraitable dont Tom Cruise s'occupera.

20:00 a MAURICE RICHARD: HISTOIRE D'UN CANADIEN
Premier de deux épisodes qui racontent, en mêlant les films d'archives, les témoignages et les reconstitutions avec Roy Dupuis et Macha Grenon l'histoire du plus grand héros du hockey chez nous. L'épisode du Forum sera dans le deuxième épisode.

21:00 3 FILIÈRE D
C'est la première fois que j'la chante: documentaire sur Félix Leclerc.

21:30 17N- L'OEIL OUVERT
Motel Hélène: une superbe pièce de Serge Boucher qui vous fait découvrir peu à peu les terribles secrets des trois personnages. Avec Maude Guérin, François Papineau et Stéphane Gagnon.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / Les chimpanzés sont-ils en péril?	La Vie d'artiste	Les Beaux Dimanches / Maurice Richard: histoire d'un Canadien (1/2)					Le Téléjournal	Les Idées Lumière	Sport (23:05)	Cinéma / LA LEÇON... (2)	4	4
	v														
TVA	c	Le TVA	Fort Boyard / G. Bilodeau, D. Gilmore, C. Gagnon	Cinéma / JERRY MAGUIRE (4) avec Tom Cruise, Cuba Gooding Jr.							Le TVA, édition réseau	Sports (22:54) / Lot. (23:16)	Vins et... (23:22)	7	7
	j														
TQ	y	Zone X	Branché	La Grande Illusion	La Face cachée de la une	Le plaisir croît avec l'usage... / Éric Lapointe				L'Oeil ouvert / Motel Hélène			Chasseurs d'idées	8	8
	A														
TQS	E	La Porte des étoiles		Cinéma / RANÇON (4) avec Mel Gibson, Rene Russo						Cinéma / AIR AMERICA (5) avec Mel Gibson, Robert Downey Jr			Le Grand Journal	5	5
	M														
CTV	z	Pulse	Travel, Travel	Felicity		Touched by an Angel		Cinéma / OSCAR (4) avec Sylvester Stallone, Tim Curry			CTV News	Pulse / Sports	11	11	
	H	News				Third Watch		Who Wants to be a Millionaire?		Best Commercials you've...		News	45	58	
CBC	K	Football / Eskimos - Stampeders (15:30)	Wind at my Back		Cinéma / SHINE (3) avec Armin Mueller-Stahl, Noah Taylor			Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Qc... (23:35)		13	13	
	t	News													
ABC	l	News	World News	Cinéma / SPACE JAM (5) avec Michael Jordan, Wayne Knight		Who Wants to be a Millionaire?		The Practice		News	Star Trek...		22	22	
	h														
CBS	D		Friends	60 Minutes		Touched by an Angel		Minisérie / Aftershock: Earthquake in New York avec Tom Skerritt				ER	21	21	
	b														
NBC	g		NBC News	Dateline NBC		Third Watch		Cinéma / MARY, MOTHER OF JESUS avec Pernilla August				Cinéma	23	23	
	J	1927 Flood	Anyplace Wild	Birdwatch	Naturescene	Nature / Horses		New York: A Documentary Film				Mystery/Mrs. Bradley Mysteries	20	20	
PBS	O	World News	Religion...	Ballykissangel		Sarah McLachlan: Mirrorball						World News	Cinéma	24	24
	1	Cinéma / TOM HORN (17:00)	A&E Top Cities to Have it All		Cinéma / THE SHINING (2) avec Jack Nicholson, Shelley Duval							The Unexplained / Hauntings	47	39	
CÂBLE	2	Andre Previn	Arts & Minds	C. Pflug	Two Thousand Years		Cinéma / NORTH TO ALASKA (4) avec John Wayne, Stewart Granger					Cinéma (23:15)	48	34	
	3	Safari indonésien 3-D	Hors Série / Histoire de chiens				Cinéma / C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE J'LA CHANTE					Cinéma / LE CRIME... (4)	31	31	
CÂBLE	(Invent. (17:30)	Environnement...	Environnement	Un nouveau souffle	Café... emploi	Career Café	Psychologie de l'apprentissage				Prévention des toxicomanies	26		
	5	After Darwin	Sunday @Discovery.ca	Sunday Showcase / Why Dogs Smile and Chimpanzees Cry		Magazine: Cops and Robbers		Sunday @discovery.ca					37	37	
CÂBLE	-	So Weird	...Angels	Honey, I Shrunk the Kids	Cinéma / SUMMER OF THE MONKEYS (5) avec Michael Ontkean		Cinéma / BREAKING FREE (6) (21:45)					Cinéma		68	
	6	NFL Football (16:00)	Post-Game...	King of the Hill	The Simpsons	Futurama	The X-Files	Roswell				Your Big Break	36	46	
CÂBLE	w	Wilderness	Talking Heads	60 Minutes			The X-Files (2/2)	The Practice				Global Special: The Tournament	3	3	
		Shot at Dawn	Reilly: Ace of Spies	War of 1812									49	47	
CÂBLE		Flick	TV Guide TV	Little Miracles	Real Families	Moving Stories	Weird Homes	Life Special Presentation	Little Miracles	Real Families	Moving Stories	Weird Homes	50	29	
	x	Chic Planète	Duo Benezra	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Sonny Bono	Présentation spéciale / A Concert for Linda	Hist. chansons	Musicographie / Sonny Bono				32	48	
CÂBLE	9	World News	Foreign...	The Passionate Eye... / Our House in Havana	Sports Journal	Sunday Report	Mansbridge...	Pamela Wallin				Antiques Roadshow	25	25	
	0	Toute une époque...	Monde ce soir	Culture-choc	La Guerre froide / 1953-1956	Le Journal RDI	Scully RDI	Point, presse	Sec. Regard	Portraits... / Burton Cummings			19	19	
CÂBLE	!	Football / Eskimos - Stampeders (15:30)	Sports 30 Mag	...se souvient	Patinage artistique / Skate Canada		Loi du plus fort	Sports 30 Mag				Tennis	33	33	
	*	Prime Suspect	Cinéma / MORRISON MURDERS (6) avec John Corbett	F/X: The Series				Cracker				Cinéma / WHERE'S... (23:03)	40	40	
CÂBLE	.	Cruel Earth	Earth: Final Conflict III	Cinéma / SOYLENT GREEN (4) avec Charlton Heston				Cinéma / THE ULTIMATE WARRIOR (5) avec Yul Brynner					32		
)	SportsCentral	Wrestling: WWF Heat	Curling / World Tour								SportsCentral	38	38	
CÂBLE	..	Panorama	Voit	Nez à nez avec... / Bach	Déclie!	Boîtes...	Cinéma / J.A. MARTIN, PHOTOGRAPHE (3) avec Marcel Sabourin	Panorama	Retraité!						
	Z	Understanding Extraterrestrials	Understanding the Universe	Understanding... Memory	Understanding the Brain	Understanding Weather		Understanding... Memory					27	27	
CÂBLE	#	Sports Hall	Sportsdesk	Ext. Sports	NFL Primetime	Football / Broncos - Seahawks (20:15)		Sportsdesk					28	28	
	p	Coup de coeur	G. Gourmands	Jrnl (19:03)	Vivement dimanche / Jean-Paul Belmondo	TV5 Info	Bouillon de culture (21:15)	Journal belge	Journal suisse	Soir 3			15	15	
CÂBLE	+	... (15:00)	Your Health	Dialogue	Diplomatic...	Imprint		Cinéma / CHARLIE GRANT'S WAR (4) avec R.H. Thomson, Joan Orenstein				Fourth (23:45)	74		
	U	Ecce Homo / L'État	Trauma / L'Heure de pointe	Hôpital Chicago Hope	Méd. enquête	...en vedette	Maigrir...	Les Copines...	Vie en vrac / Satanisme...				35	44	
CÂBLE	\$	Watership...	Composers Special	Shirley Holmes	...Story Studio	Flipper	My Hometown	Anti-Gravity	Warp	System Crash	Radio Active		18	18	
	p	CityMag	Question Santé	Gén. en jeu	L'Ombudsman			CityMag				Vos finances	9	9	
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

Souvenirs, souvenirs

Vittorio de Sica le néoréaliste!



Pierre Vennat

Vittoria de Sica, qui restera dans l'histoire du cinéma comme l'une des figures majeures du mouvement néoréaliste qui se développa dans l'Italie d'après-guerre, est mort le 13 novembre 1974. Il reprit, pour le compte du cinéma italien, ce qu'avaient fait les Russes vingt ans plus tôt, faire appel à des acteurs non-professionnels, vivant leur rôle dans leur environnement naturel. Il était apparu pour la première fois à l'écran dans *Le Procès Clémenceau*, en 1918, et se tourna vers la mise en scène en 1939. Dans *Le Voleur de bicyclettes* (1948), il montra, quelques fois à l'excès, mais sans jamais laisser indifférent, ce qu'un metteur en scène peut obtenir de l'enfant, acteur lui aussi, dans le monde des grands. En 1966, vivant en France depuis plusieurs années, il obtint la nationalité française. C'est d'ailleurs à Paris qu'il est décédé. Comme il devait lui-même le raconter : « J'ai fait descendre les caméras dans la rue, j'ai mis à nu le visage de la misère, de la souffrance en Italie après la guerre. Et les Italiens n'ont pas aimé, d'abord, qu'on étale ainsi leurs plaies. Mais ensuite, ils ont apprécié le contenu artistique et la valeur morale du film néoréaliste. »

Menuhin au His Majesty's

Lorsque Yehudi Menuhin arriva à Montréal, en 1931, il fut accueilli comme un jeune prodige. Dix-huit ans plus tard, lorsqu'il repassa pour donner un récital au His Majesty's, il n'était plus jeune prodige, mais toujours l'un des violonistes favoris du public montréalais. Au point que Marcel Valois soulignait que le 14 novembre 1949, il y a donc un demi-siècle ce soir, le public avait occupé toutes les chaises disponibles dans le grand théâtre jusqu'aux bords de la scène. Au moins une centaine de mélomanes, qui s'étaient présentés aux guichets, durent être refoulés, la salle étant archi-bondée. Il y eut deux rappels et, selon Valois, « le violoniste alla au devant de l'auditoire et montra une exquise sensibilité caressante. » Selon le critique musical, Menuhin joua « avec une parfaite autorité, une intelligence musicale constante ». Il ajoutait même que Menuhin « prend plaisir à jouer l'injouable ».

Quand Georges Dor chantait

Aujourd'hui, Georges Dor fait surtout dans

l'écriture. Mais il y a 30 ans, il était à Paris pour défendre les couleurs du Canada au concours *Chansons sur mesure* de la Communauté radiophonique des programmes de langue française après avoir donné une série de récitals au Patriote. Rudel Tessier, qui avait assisté à la première, écrivait, le 12 novembre 1969, que « l'occasion est bonne pour dire que Georges Dor est l'auteur de quelques-unes des plus belles chansons d'amour de toutes les époques et peut-être de tous les pays. Mais toutes (presque toutes, soyons prudent) les chansons de Georges Dor sont des chansons d'amour, car ce poète-compositeur a un cœur innombrable. Un cœur fait pour aimer et pour chanter sa femme, ses enfants, son père, sa mère, le vent, les arbres, les plaines, les montagnes, son grand-père, sa grand-mère, sa tante Féodora, ses ancêtres (les nôtres), Paris, ses souvenirs, les mots, les vieux mots et ceux qu'il a découverts et qui l'émerveillent, ses frères (nous tous), la guigüe, les veillées d'autrefois, hier, aujourd'hui, demain et surtout son pays québécois (le nôtre). »

Lautrec au cinéma

Quelque 400 personnalités du monde du spectacle et 2000 spectateurs qui avaient payé leur place, assistaient, le 10 novembre 1969, à la première de *Le diable aime les bijoux*, production canado-hispano-tunisienne, avec la collaboration de la France, produite par Yvan Dufresne, des Films Ville-Marie et mettant en vedette Daniel Lautrec, dans son premier rôle au cinéma. Il faut dire que Lautrec n'était pas seul, puisqu'il était entouré de Michèle Torr et de Mick Michéyl, d'acteurs espagnols et même d'un acteur tunisien. Lautrec y jouait le rôle d'un agent canadien d'Interpol dans un film d'aventures policières où l'agent canadien d'Interpol se voyait chargé d'élucider le mystère d'une série de vols de bijoux historiques, perpétrés en Espagne. Il s'agissait du premier d'une série de trois films, mettant en vedette Donald Lautrec dans son rôle d'Alec Berry, agent canadien d'Interpol.

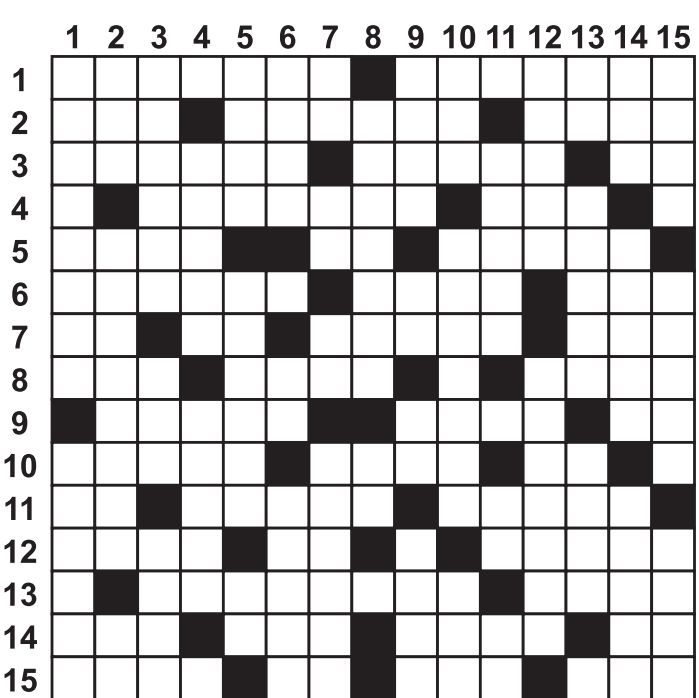
Jean Rostand à l'Académie

Le 14 novembre 1959, il y a donc quarante ans aujourd'hui, notre journal faisait écho à la réception du biologiste, penseur et écrivain Jean Rostand au sein de l'Académie française. S'attardant à l'oeuvre de Jean Rostand, Jules Romains avait fait l'éloge des vulgarisateurs scientifiques : « Ce mot, a-t-il dit, est déplaisant parce qu'il est péjoratif d'emblée et parce qu'il entraîne l'idée de vulgarité, ce qui est un véritable jeu de mots, mais il devient odieux quand il vise à discréditer une des opérations de l'intelligence les plus élevées et les plus utiles : celle qui consiste à rendre assimilables à la substance totale, à l'universalité interne de l'esprit, des apports fournis par un exercice particulier de ce même esprit. »

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

VIN ET VIGNE



14 novembre 1999

T805

HORIZONTALEMENT

- Dieu de la Vigne et du Vin - Confiture à base de moût de raisin.
- Boxeur - Cépage du midi de la France - Vignoble fermé de murs, de haies.
- Vin - Se parlait dans l'Antiquité - Sièges.
- Qui n'est pas limpide - Jamais.
- Qui a peut-être abusé du bon vin? - De même - Bouquet.
- Ville d'Italie - Naturel - Bordeaux.
- Indique la manière - Château d'Orléans - Couvrir d'un halogène - Grande école.
- On peut en mettre dans certaines garnitures pour vol-au-vent - De même - Se dit de certains raisins.
- Accès d'ivresse - Se dit d'un vin blanc très acide - Préposition.

- Qui a un goût relevé, en parlant du vin - Sorti - Conjugaison.
- Article espagnol - Filet de pêche - Vin d'Andalousie.
- Enveloppe d'un grain de raisin - Affirmation du Moyen Age - On la cultive pour ses baies.
- Cépage blanc - Constellation.
- Un peu ivre - Epais - On peut la faire pocher dans le vin blanc - Symbole chimique.
- Petit puma du Brésil - Soldat allemand - Retourné - Etre imaginaire.

VERTICALEMENT

- Ajouter de l'eau (à du vin) - Variété de vigne.
- Il a ouvert la caverne des 40 voleurs - Relatif à la production du vin - Champagne.
- Fou - D'un goût acide

- et aigre - Province de l'Arabie Saoudite.
- Espace sablé - Echapatoire.
- D'une locution signifiant s'élever avec indignation contre - Séjour dans un hôtel - Romains.
- Se parle au Pakistan - Double règle - Bourrés.
- Possessif - Préfixe - Prêtresse d'Héra - Introduit.
- Maladie de la vigne causée par un champignon - Un des points collatéraux.
- Couleur d'un vin - Abréviation religieuse - Opposition - Tavel.
- Il est ignorant - Qui revient cher - Réputation.
- Vadrouiller - Electronvolt - Feuilleté.
- Querelle - Qui ne porte pas de fruits.
- Troisième personne - Produit d'une vigne - Gouverné.
- Premier vigneron de l'humanité - Nettoie avec de l'eau - Bêche.
- Ouverture d'un violon - Panier pour prendre du poison - Héros de Virgile.

www.hannequart.com

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	P	R	E	V	E	R	T	S	T	R	O	P	H	E
2	L	E	N	A	U	O	D	E	A	R	I	O	N	
3	E	N	L	N	I	E	D	I	A	M	A			
4	I	D	Y	L	L	E	C	A	I	L	L	E		
5	A	B	E	A	M	O	N	T	E	C	R			
6	D	E	J	I	V	A	R	O	S	R	E	E		
7	E	C	H	O	A	U	N	A	E	V	I	L		
8	R	E	D	I	V	A	N	L	I	V	R	E		
9	R	I	R	E	N	E	P	E	S	R	A	I		
10	I	R	E	N	E	R	E	A	G	I	D	E		
11	M	E	D	E	C	I	N	E	R	E				
12	B	I	O	R	E	H	A	L	L					
13	A	N	A	C	R	E	O	N	S	T	I	E	G	E
14	U	S	O	C	N	A	D	I	R	A	R	P		
15	D	L	I	E	D	T	U	N	E	R	E			

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SPECTACLES

Salles de répertoire

BIBLIOTHÈQUE (LA), RÈVES ET LÉGENDES - LA GALAXIE PAPIER
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 19h30.

ÉVASION DU CINÉMA (L')
LIBERTÉ
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 17h.

HASARD (LE)
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 19h.

JUHA
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 17h30, 19h30.

MARELLES (DES) ET DES PETITES FILLES
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 13h30.

PATTI SMITH - L'Océan des POSSIBLES
Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 14h30.

PHOTOGRAPHER (THE)
Cinéma du Parc (3): 15h30, 17h15.

RIEN SUR ROBERT
Ex-Centris (salle 2, Fellini): 14h30, 17h15, 19h25, 21h35.

ROUTE DU SEL (LA)
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 15h10, 21h15.

SOURCE (THE)
Cinéma du Parc (2): 17h15, 19h15, 21h15.

TOUT SUR MA MÈRE
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

Ensemble Strauss-Lanner; 14 h 30, Salle Marie-Stéphane: Tristan Lauber, pianiste et conférencier: l'enseignement des oeuvres de Chopin.

UNIVERSITÉ MCGILL (Birks Chapel, 3520, University)
Dim., 15 h, Duo Similia, Sean McInnis et Stéphane Deshaies, guitaristes. Castelnovo-Tedesco, Gougeon, Shankar, Piazzolla.

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Dim., 20 h, Ensembles de musique de chambre de McGill.

Partie de quilles chez la Reine de coeur, de Jean-Frédéric Messier. Dim., 15h.

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)
Pauline Michel. Dim., 14h.

Variétés

THÉÂTRE ST-DENIS
Notre-Dame de Paris, de Luc Plamondon, Richard Cocciante et Gilles Maheu. 20h.

CASINO DE MONTRÉAL
Les Tannants du Casino, avec Shirley Théroux, Joël Denis, Claude Landré, Georges Tremblay. Du mar. au jeu., 13h30.

CASINO DE MONTRÉAL
Demain matin, Montréal m'attend, comédie musicale de Michel Tremblay et François Desjardins. 20h.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
Divertissimo, soirée de cabaret, avec René Bazinet, Jessica Vigneault, Peter Snow, Sabrina Bissin, Samuel Tétrault et Geneviève Bessette: 20h30.

MÉTROPOLIS
Pet Chop Boys: 20h.

MEDLEY (1170, St-Denis)
Daniel Boucher: 20h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Francine Martel, Dany Wax et Gaston Breton: 21h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Soirée cabaret avec René Lapalme: 20h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Steve Smith et Buddy's Buddies: 22h.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
Yan Parenteau et Michel Lévesque: 22h.

JAZZONS (300, Ontario E.)
Skip Bey et Tim Jackson: 22h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Rocky Chouinard: 21h.

LE LION D'OR (1680, St-Denis)
La vie, c'est du gâteau, comédie musicale de Michel Deshaies. Avec Georges Cloutier: 20h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer O)
Geraldine Hunt et son groupe: de 20h à minuit.

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Contes de la Nouvelle-France avec Ubert Sanspré et Ambroise Dieudonné: 19h30.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Dim., 15h, *Stabat Mater* 11, de Normand Chabrette.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Un Mari idéal, d'Oscar Wilde.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Bousille et les Justes, de Gratien Gélinas.

THÉÂTRE DE QUAT-SOUS (100, av. des Pins E.)
La fin de la civilisation, de George F. Walker.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
24 Poses (portraits), de Serge Boucher.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Ushuaia, d'Eric Jean
Du mar. au sam., 19h30; dim.: 15h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Le Menteur, de Pierre Corneille.
Jeu., ven., 20h; sam., 16h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Hamlet, de William Shakespeare. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h.

THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
L'Homme en lambeaux, de Mikhail Ougarov. 20h30.
GESU (1200, de Bleury)
Les caprices de Marianne, d'Alfred de Musset. 20h.

Danse

PISCINE-THÉÂTRE DU DÉPART (Rez-de-chaussée du pavillon Latourelle, 840, Cherrier E.)
Pièces de Marie-France Bougie et Mounira Badro: 18h.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13 h, Julie-Anne Derome, violoniste, et André Ristic, pianiste. Crumb, Dolden, Ives, Antheil.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15 h 30, Marie-Nicole Lemieux, contralto; Berlioz, Schubert, et Louis-Philippe Marsolais, corniste; Hindemith, Schumann, Gougeon, Rossini. Série Début.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY (628, Côte-Sainte-Catherine)
Dim., 14 h 30, Salle de musique:

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

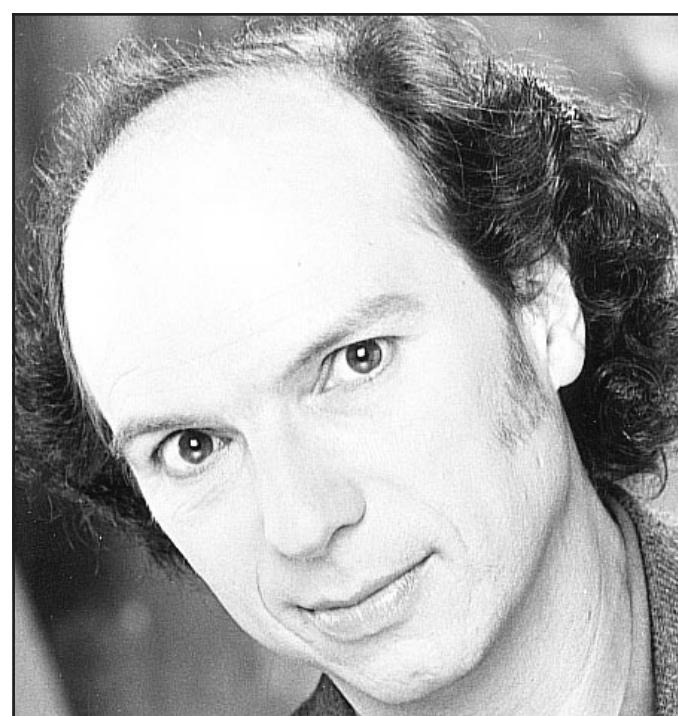
A BONHEUR

- Quel Tibétain a publié le best-seller *L'Art du bonheur* ?
- Quel mot complète le titre du film d'Étienne Chatiliez : *Le bonheur est dans le... ?*
- Quel Québécois a enregistré l'album *Maudit bonheur* ?

- Quel quartier de Montréal habite la famille Lacasse dans le roman *Bonheur d'occasion* ?
- Quelle famille est le sujet du film *La mélodie du bonheur* (*The Sound of Music*) ?

E DOLLAR

- De quel trafic proviennent les narcodollars ?
- Au Canada, en quelle année a-t-on mis en circulation la pièce métallique de un dollar qui a remplacé les billets ?
- Quelle ancienne dépendance britannique, rendue à la Chine en 1997, utilise le dollar comme monnaie officielle ?
- Quel animal apparaît sur les pièces canadiennes de deux dollars ?
- Qui interprétait *L'Homme de six millions de dollars* à la télévision ?



Chanteur québécois

B TENNIS

- Quel tournoi du Grand Chelem est disputé sur terre battue ?
- Qui a remporté le simple masculin du tournoi de Wimbledon pour la sixième fois en 1999 ?
- Quel est l'équivalent masculin de la Coupe de la Fédération ?
- Quelle ville de la région de Lanaudière accueille chaque année des Internationaux de tennis junior ?
- Comment s'appellent les soeurs Williams, au tennis féminin ?

C CRIME

- Quelle expression d'origine anglaise désigne un vol à main armée ?
- Dans quelle ville allemande s'est tenu le procès des criminels de guerre nazis à partir de 1945 ?
- Comment appelle-t-on un crime commis contre un souverain ou son pouvoir ?
- De quel pays proviennent les yakusas, membres d'une organisation criminelle semblable à la mafia ?
- Pour quel crime a-t-on arrêté le gangster Al Capone en 1931 ?

F ANGLE

- Combien y a-t-il de degrés dans un angle plat ?
- Dans quel domaine utilise-t-on un grand-angle ?
- Comment appelle-t-on un angle de moins de 90 degrés ?
- Quelle expression contenant le mot *angle* désigne une zone inaccessible à l'observation ?
- Comment appelle-t-on la distance angulaire entre un point de la sphère céleste et l'équateur ?

G FLEUR

- Quelle fleur est parfois appelée l'immortelle des neiges ?
- Quel mot désigne à la fois un fleur et un verre à vin ?
- Comment appelle-t-on l'organe mâle des plantes à fleur ?
- De quelle couleur sont les fleurs de la lavande ?
- Qui était l'empereur à la barbe fleurie ?

H PAYS

- Quel héros de bande dessinée se rend au pays de l'or noir ?
- Quel est le plus grand pays d'Afrique ?
- Comment s'appelle l'épouse de Séraphin dans les *Belles histoires des Pays-d'en-Haut* ?
- Combien de pays ont fondé la Communauté économique européenne en 1957 ?
- Quel mot, synonyme de sans-patrie, désigne un homme sans nationalité ?



Al Capone

D THÉÂTRE

- Quel ancien théâtre de l'avenue du Parc, inauguré en 1924, possède une façade inspirée de l'Opéra de Paris ?
- Quel est l'opposé du côté jardin dans une salle de théâtre ?
- Quelle troupe de théâtre, fondée en 1971, a

présenté une version de *Seigneur des Anneaux* avec des marionnettes géantes ?

- Quel mot désigne à la fois la galerie supérieure d'un théâtre et un abri de basse-cour ?
- À Montréal, quel nom porte l'ancien théâtre Granada depuis 1977 ?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Sciences et techniques

Médecine



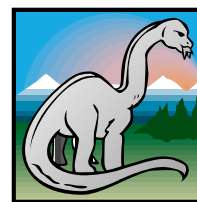
Le géant pharmaceutique Novartis a annoncé avoir franchi une étape importante vers la transplantation d'organes porcins sur l'homme. Une étude réalisée auprès de 160 patients traités avec des tissus vivants a en effet montré qu'il n'y avait pas eu d'infection par le rétrovirus endogène porcine (PERV). En principe, il reste donc à « affiner » la combinaison de médicaments prévenant le rejet avant de passer aux premiers essais cliniques.

Associated Press

Un médicament, le ramipril, actuellement utilisé pour traiter l'hypertension, réduit aussi de façon significative les risques d'infarctus, d'attaque cérébrale et de diabète, selon une étude de chercheurs américains publiée par le *New England Journal of Medicine* (NEJM). Cette étude a été réalisée sur une période de cinq ans dans 19 pays auprès de 9297 personnes à « haut risque », âgées de 55 ans.

Agence France-Presse

Paléontologie



Des ossements mis au jour dans le sud-est de l'Oklahoma (États-Unis) appartiennent à l'un des plus gros dinosaures dont les restes aient jamais été découverts, un Sauroposéidon de 60 tonnes et de 18 mètres de haut, a annoncé un paléontologue de l'université d'Oklahoma, Richard Cifelli. Le Sauroposéidon avait un cou long de 12 mètres au bas mot, selon M. Cifelli. Les premiers examens des ossements ont porté sur une côte de 2,5 centimètres de large et de 1,5 mètre de long, a indiqué M. Cifelli. La plus longue des vertèbres découvertes mesurait, elle aussi, 1,5 mètre de diamètre. « Cela ressemblait au tronc d'un arbre », a-t-il noté.

Associated Press

Recherche



Le cheveu serait-il un cas à part dans le système immunitaire humain ? Des chercheurs américains qui ont transplanté des follicules pileux ont réussi pour la première fois à faire repousser quelques cheveux sans utiliser de produits médicamenteux. Les chercheurs de l'université de Durham, dans le nord-est de l'Angleterre, ont prélevé sur le crâne de leur propre chef d'équipe, le biologiste Colin Jahoda, ainsi que sur celui de l'un d'entre eux, des cellules situées à la racine des cheveux. Ces « graines » ont ensuite été greffées au creux de l'avant-bras de la femme de Colin Jahoda. Cinq semaines après, le greffon, pas plus gros qu'une tête d'épingle, avait produit cinq grands cheveux masculins, combinant des caractéristiques génétiques à la fois des donneurs et de la receveuse.

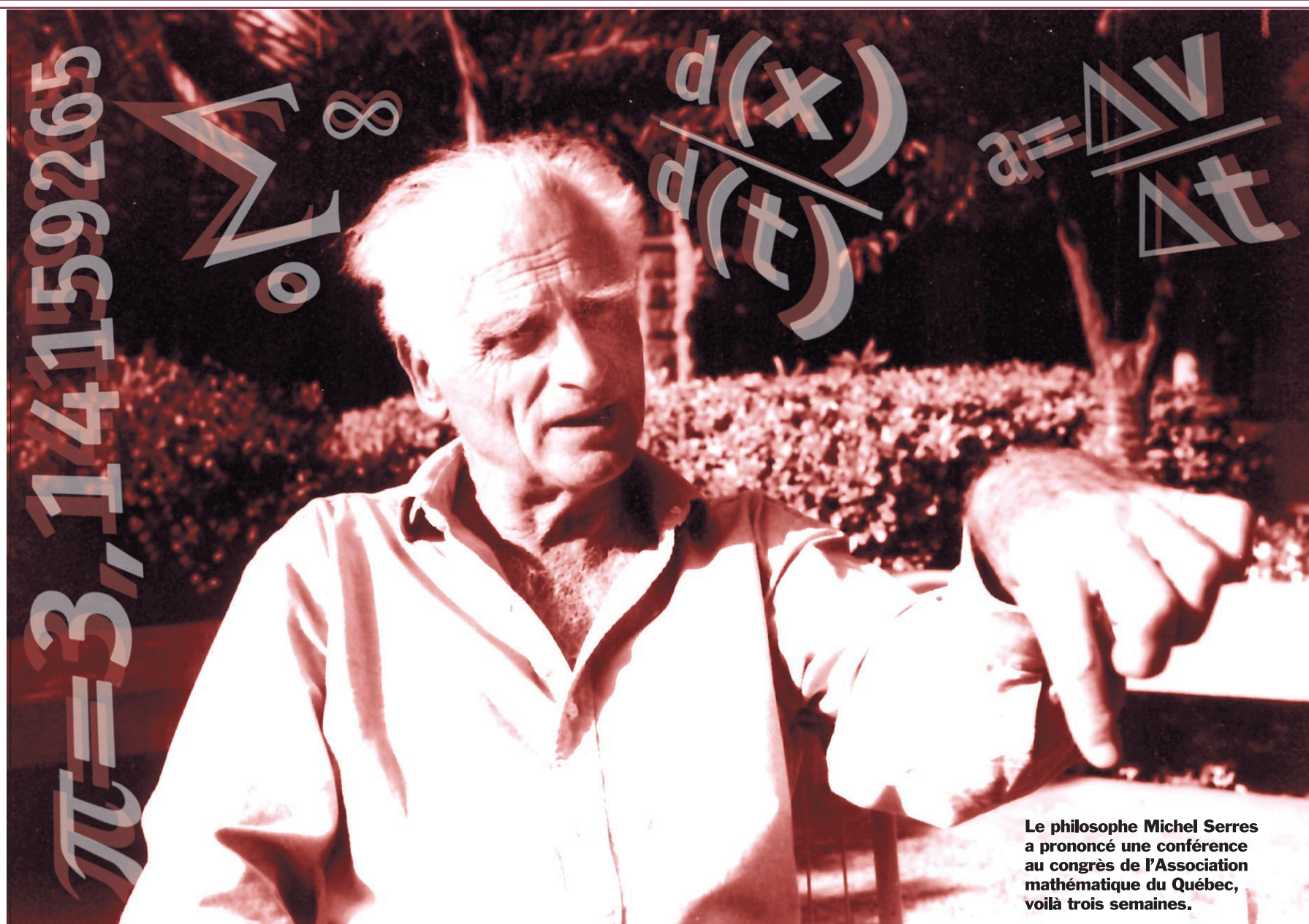
Associated Press

Sociologie



Les morts provoquées ou liées à la consommation abusive de drogues ou d'alcool aux États-Unis sont nettement plus fréquentes en début de mois, lorsque leurs victimes disposent du plus grand pouvoir d'achat, conclut une étude parue dans le *New England Journal of Medicine*. Pour aboutir à cette conclusion, des chercheurs de l'université de Californie à San Diego ont épluché les registres fédéraux de mortalité entre 1973 à 1988. Une première lecture leur a permis de recenser la première semaine de chaque mois une moyenne de 4320 morts de plus que lors de la dernière semaine du mois précédent. Ils ont constaté que cet « excès » de décès en début de mois affectait principalement les victimes de consommation abusive de drogues ou d'alcool, d'homicides, de suicides ou d'accidents de la route. Selon les auteurs de l'étude, ces pics de mortalité enregistrés systématiquement la première semaine de chaque mois sont intimement liés au versement, à la même période, de nombreux salaires, traitements ou pensions.

Agence France-Presse



Le philosophe Michel Serres a prononcé une conférence au congrès de l'Association mathématique du Québec, voilà trois semaines.

Entre la logique floue et les ensembles CONVEXES



Mathieu Perreault

La course aux nombres premiers, soldats de la protection des communications. Le charme de Matt Damon, le génie autodidacte qui refuse de se consacrer aux maths dans le film « Good Will Hunting ». La folie du héros du film « Pi », qui cherche le nombre alchimique qui, tel Atlas, tient le monde sur ses épaules.

Décidément, les maths ont la cote.

Au congrès de l'Association des mathématiques du Québec, fin octobre à Sherbrooke, les conférences parlaient de systèmes dynamiques, des techniques inductives en statistiques, de nombres premiers, de la théorie combinatoire, de la stochastique, d'ensembles convexes et des carquois.

Au fil des siècles, le mathématicien a limité son champ d'action à la quintessence de sa discipline : « Il s'intéresse à l'existence d'une solution, se demande s'il y en a

plusieurs, et si oui, si le nombre de solutions est infini », résume Bernard Courteau, prof à l'Université de Sherbrooke et président de l'Association. « Dans le dernier cas, il cherche la dimension de l'ensemble des solutions : est-ce une infinité à deux, trois dimensions, ou davantage ? Des structures apparaissent pour décrire l'ensemble des solutions. On évalue qualitativement ces structures pour savoir quand s'arrêter dans la recherche des solutions. On peut décomposer un problème compliqué en problèmes simples, puis recombinaison les solutions. »

La quadrature du cercle, le fameux problème des Grecs, a mis 2000 ans à trouver sa solution : on ne peut pas y faire un carré ayant la même superficie qu'un cercle. « On a démontré au XIX^e siècle qu'il est impossible de tracer, avec une règle (sans divisions de mesure) et un compas seulement, un carré de côté Pi. Peut-être y arriverait-on avec un compas hyperbolique. » Pi est un nombre « transcendant » qui vaut approximativement 3,14, mais dont les décimales continuent d'être découvertes sans qu'émerge une répétition. La superficie d'un cercle de rayon un est de pi au carré.

La vieille chasse aux nombres premiers, qui ne sont divisibles que par un et eux-mêmes, reprend de plus belle avec la cryptographie moderne, l'encodage des communications pour fins de protection. « Il faut résister à ne parler que des sta-

tistiques comme applications des mathématiques, indique M. Courteau. « Les nombres premiers sont très courus parce qu'ils servent à fabriquer des codes secrets, en particulier sur Internet, où 40 % des transactions sont codées. Un des systèmes courants, RSA, utilise des nombres premiers à 100 chiffres ; il faut en fabriquer en quantité suffisante. »

Les techniques inductives en statistiques permettent depuis les années soixante-dix de décrire le monde plutôt qu'inférer à partir d'un échantillonnage. « Avec les ordinateurs, dans beaucoup de cas on peut considérer toute la population. Le problème, c'est de décrire cette population. L'échantillonnage des techniques inductives est plus raffiné. »

Au XX^e siècle, la « topologie » d'Henri Poincaré a permis d'apporter « une image globale de l'ensemble des solutions d'un système ». « Les méthodes qualitatives sont beaucoup utilisées dans la programmation linéaire, l'optimisation en gestion, les systèmes chaotiques dont on connaît un certain nombre de contraintes. » Le professeur Courteau compare la topologie de Poincaré à l'examen « des microfissures sur une voiture rouillée ».

Les ensembles convexes, pour lesquels un segment reliant deux points se trouve toujours à l'intérieur de l'ensemble, sont aussi utilisés pour l'optimisation, du profit par exemple. « Un cercle est un ensemble convexe. Une étoile, non.

On travaille présentement sur les ensembles multidimensionnels, 20 dimensions par exemple. » La stochastique, qui étudie les règles de passage dans des processus qui évoluent soudainement au cours du temps, sert de la même façon aux financiers. « Le prix Nobel d'économie de l'an dernier, qui récompensait une méthode de prévision de la Bourse, est un exemple de calcul stochastique : il y un élément aléatoire dans l'équation. »

Dans un registre plus théorique, la théorie combinatoire des espèces de structures révolutionne l'art de compter. « C'est une méthode inventée à l'UQAM, qui considère le problème en fonction d'un entier N : une série d'objets de taille N. On combine plusieurs de ces séries infinies. Au lieu de compter, on regarde les structures, comme si on regardait un collier de perles plutôt que de les compter une à une. Ces structures ont des contraintes et on les traite avec l'arborescence plutôt que le cyle. » En 1994, un livre sur la théorie combinatoire des arborescences de trois professeurs de l'UQAM, a été traduit par les presses de l'Université Cambridge.

Les carquois, qui datent aussi des années soixante-dix, font passer l'algèbre en mode figuratif. « On étudie des objets algébriques sous forme de figures, de graphes avec points et flèches. En fonction de la forme, on peut dire des choses. Ces objets peuvent être par exemple des ensembles de polynômes », des équations algébriques.

Poincaré plutôt qu'Einstein

Poincaré plutôt qu'Einstein. Le panthéon de la science de Michel Serres a bel et bien ce côté mystifiant qu'affectionne l'auteur éclectique de « L'Histoire de la géométrie » et de « La Légende des anges ».

L'oubli d'Henri Poincaré et de son « étude qualitative des systèmes dynamiques » constitue la grande tragédie des maths du siècle qui s'achève, selon le philosophe français, rencontré par *La Presse* alors qu'il se rendait au congrès de l'Association mathématique, fin octobre. « Entre 1898 et 1904, Poincaré invente le chaos et la sensibilité aux conditions initiales. À cause de l'école formaliste de Bourbaki, on retourne, au XIX^e siècle, à une approche déductive. » Nicolas Bourbaki, nom de plume d'un groupe de mathématiciens français des années trente, visait une mathématique entièrement déduite, logique.

Un couple mathématiques-mécanique marque chacun des deux derniers siècles, selon M. Serres : Joseph de Lagrange et Pierre de Laplace voilà 200 ans, Poincaré et Jacques Hadamard voilà 100 ans — tous des Français. « Entre 1799 et 1800, Laplace applique à la méca-

nique céleste les lois de Newton (la gravité). Laplace pensait avoir démontré la stabilité du système solaire. Ses travaux génèrent les systèmes déterministes de Hegel, de Marx, où tout obéit à une seule loi. La *Légende des siècles* de Hugo en découle, la *Comédie humaine* de Balzac aussi. Même Zola, quand il étudie une famille gouvernée par une seule loi, celle de l'hérédité, suit Laplace. »

Lagrange a pondu le deuxième grand traité d'astronomie, sur la mécanique analytique. « Il montre que la nature arrive toujours à faire les choses de la manière la plus économique possible. »

Poincaré constate que tout ne tourne pas aussi rond que prévu par Laplace et Lagrange : d'infimes variations dans les conditions initiales d'un système peuvent déboucher sur des effets importants. « Il constatait que le problème de la stabilité du système solaire se posait encore. » La question n'est d'ailleurs toujours pas résolue.

Le mathématicien Poincaré est aussi suivi par les intellectuels de son temps : « Bergson et sa théorie du temps (non spatialisé), Debussy avec la musique impressionniste et pointilliste. » Henri Bergson base

sa philosophie sur l'intuition par opposition au positivisme scientifique.

« La possibilité que même un système déterministe gouverné par les lois de la physique puisse connaître le chaos est découverte par Poincaré », note M. Serres, qui enseigne à Stanford en Californie depuis 30 ans et s'est arrêté au fil des ans quelques sessions à l'Université de Montréal. « Le lien de cause à effet peut devenir chaotique. Le plus grand homme du XX^e siècle est Poincaré, davantage qu'Einstein. »

Avant Poincaré, Hadamard a écrit un mémoire sur les surfaces à courbure négative (géométrie hyperbolique), sur lesquelles des droites voisines peuvent avoir des comportements très différents. « Prenez une tête de taureau, illustre le philosophe. Deux droites qui arrivent l'une à côté de l'autre entre les deux cornes s'enroulent dans deux directions différentes, chacune autour de sa corne. »

Mais voilà, l'école formaliste, basée sur les idées glanées par Bourbaki en Allemagne, « fait oublier le théorème d'incomplétude de Gödel », qui énonce en 1931 que dans un modèle mathématique, au

moins une vérité demeure toujours insaisissable. « Moi-même j'étais bourbaquiste, à cause de la structure, de la cohérence. C'était l'air du temps, je ne sais pas à quoi est due cette parenthèse. En cette fin de siècle, on est redevenus des théoriciens du chaos, l'ambiance est moins formaliste, moins déductive », admet M. Serres, dont la thèse de doctorat portait sur le philosophe allemand Wilhelm Leibniz, père (en même temps que Newton) du calcul différentiel et intégral. Cette approche permet de diviser l'espace en portions infiniment petites, par exemple une courbe en droites minuscules.

Selon le président de l'Association mathématique du Québec, Bernard Courteau, l'apparition de Bourbaki s'explique par la guerre de 14-18, qui a « éliminé une génération ». « Les maîtres des bourbaquistes avaient sauté une génération. » L'influence de Bourbaki a surtout été néfaste pour l'enseignement des maths, tempère M. Courteau. « Les enseignants montraient des choses trop formelles. On perdait la notion de ce que sont les maths. Les applications dans l'enseignement ont eu lieu jusqu'au début des années soixante-dix. »